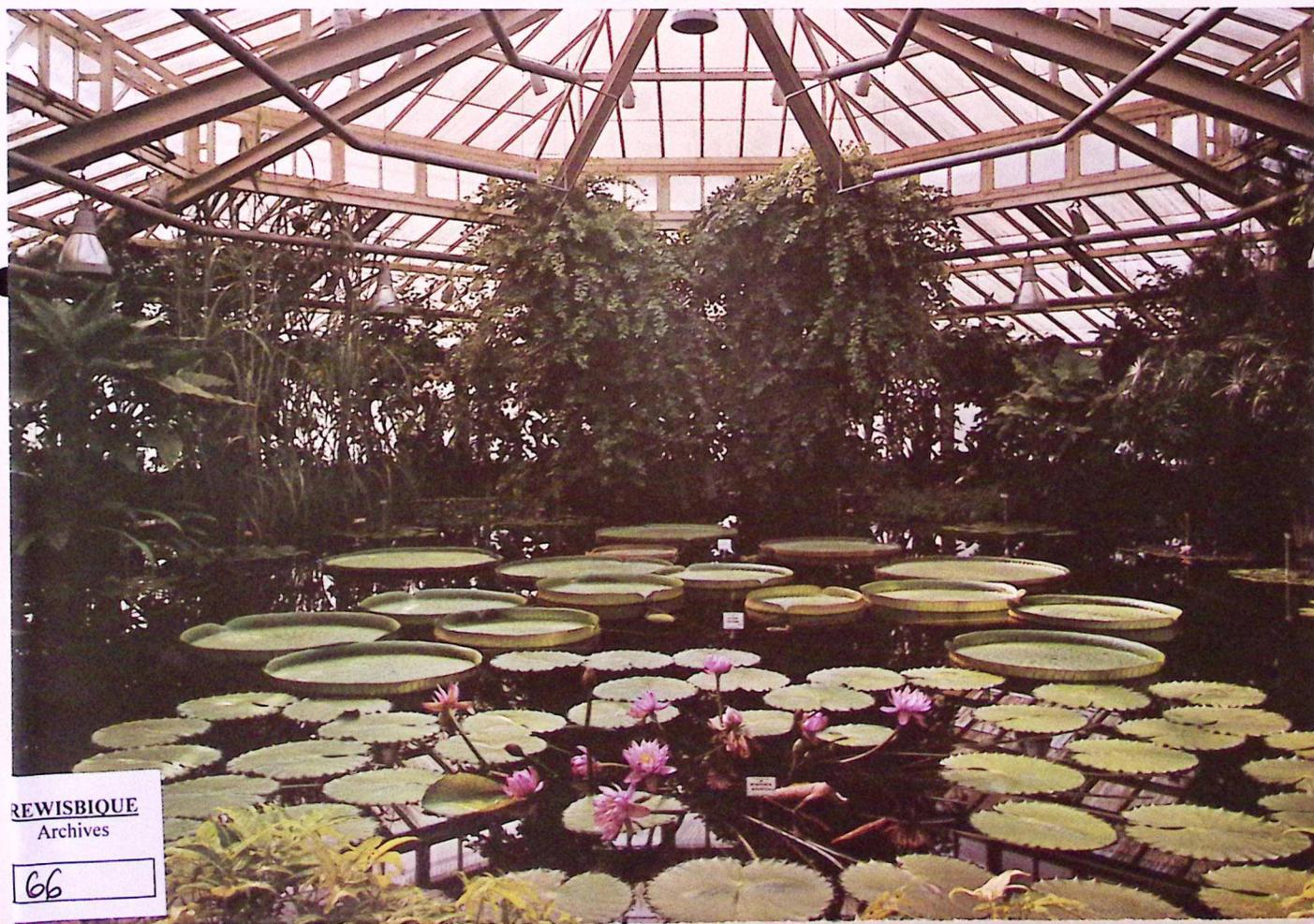




AVRIL 1978

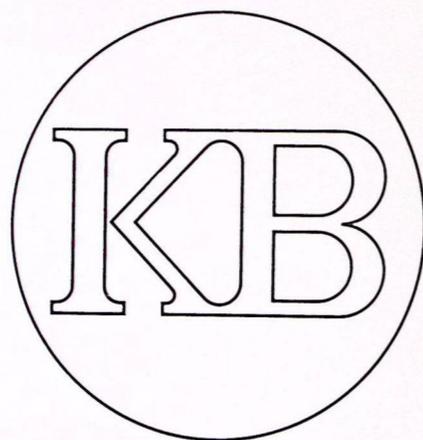
BIMESTRIEL N° 2

BRABANT



REWISBIQUE
Archives

66



KREDIETBANK

Nous prenons le temps de vous connaître

BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : Maurice-Alfred Duwaerts

Rédaction : Yves Boyen

Conseiller technique : Georges Van Assel

Présentation : Nadine Willems

Administration : Rosa Spitaels

Imprimerie : Robert Louis, s.p.r.l.

Photogravure : Quarto et Wespín S.A.

Couverture : le Berrurier

Prix du numéro : 75 F.

Cotisation 1978 (6 numéros) : 300 F.

Siège : rue du Marché-aux-Herbes 61
1000 Bruxelles.

Tél. : (02) 513 07 50.

Telex : B BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant :
000-0385776-07.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het tijdschrift « Brabant », die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 450 F au C.C.P. 000-0385776-07.

BE ISSN 0006-8616

SOMMAIRE 2 - 1978

Le Centre Islamique et Culturel de Belgique au Parc du Cinquantenaire à Bruxelles, par Marcel Vanhamme	2
Le Planétarium National à Bruxelles, par Alain Monderer	8
L'ancienne abbaye de Forest, par Gladys Guyot Avril, par Paul Dewalhens	14 26
En flânant dans les rues de Jodoigne (2), par Emile Barette	28
Promenade à Alseberg, par Jaak et Paula Deblander - De Boeck (adaptation française de J. de Kempeneer)	33
Remember (3), par Geneviève C. Hemeleers	36
Presbytères en Brabant, par Yvonne du Jacquier	42
Gastronomie en Brabant, par Jean Demullander	48
Les Sept Merveilles de Belgique	50
Son et Lumière sur la Grand-Place de Bruxelles	51
Visites des Serres Royales de Laeken	52
Le grand Rallye Touristique de l'I.B.W.	53
Il est bon de savoir que...	54
Les manifestations culturelles et populaires	56
Nos suggestions	Couverture 3

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Le Centre Islamique et Culturel de Belgique : A.C.L. et documents extraits de la brochure consacrée au Centre Islamique et éditée par l'Ambassade d'Arabie Saoudite ; Le Planétarium National : Het Laatste Nieuws et Willy Caussin ; Ancienne abbaye de Forest : Willy Caussin, Hubert Depoortere et Acta (le plan de l'abbaye est extrait de « Chorographia Sacra Brabantiae » de Sanderus) ; Avril : Hubert Depoortere ; En flânant dans les rues de Jodoigne : Willy Caussin et INBEL ; Promenade à Alseberg : photos aimablement prêtées par les auteurs, Georges de Sutter, A.C.L. et Willy Caussin ; Remember : Willy Caussin ; Presbytères en Brabant : Willy Caussin et Georges de Sutter ; Gastronomie en Brabant : dessin de Marc Sleen ; Sept Merveilles de Belgique : A.C.L. ; Son et Lumière : Fédération Touristique du Brabant ; Serres Royales de Laeken : Georges de Sutter ; Rallye I.B.W. : Willy Caussin ; Il est bon de savoir que... : Ville de Bruxelles ; Suggestions : dessin de Guy Cobbaert (Louvain) et S.I. de Rebecq.

Au recto de notre couverture : la Serre à Victoria où, dans un vaste bassin de 230 m², croissent les éblouissantes Victoria amazonica et Victoria cruziana aux énormes feuilles en forme de grandes platines à tarte, est le clou du Palais des Plantes aménagé, en 1966, au cœur du Jardin Botanique National de Belgique (Domaine de Bouchout) à Meise. Le Palais des Plantes peut être visité les quatre premiers jours ouvrables de la semaine dans l'après-midi (toute l'année) ainsi que les dimanches après-midi, de Pâques à octobre (Photo : le Berrurier).

Au verso de notre couverture : le magnifique château de Rixensart est l'un des joyaux du Brabant Wallon. De style Renaissance, il fut édifié dans le courant du XVII^e siècle. Les chambres, salles et salons de cette luxueuse demeure sont dignes de nos grandes maisons princières. Quant aux ravissants jardins, ils ont probablement été dessinés par André Le Nôtre, le talentueux architecte-paysagiste de Louis XIV. Albert Ghoert, 6^e lauréat de notre grand concours de photographies, est l'auteur de cette vue originale et artistique du château.

LE CENTRE ISLAMIQUE ET CULTUREL DE BELGIQUE, AU PARC DU CINQUANTENAIRE A BRUXELLES

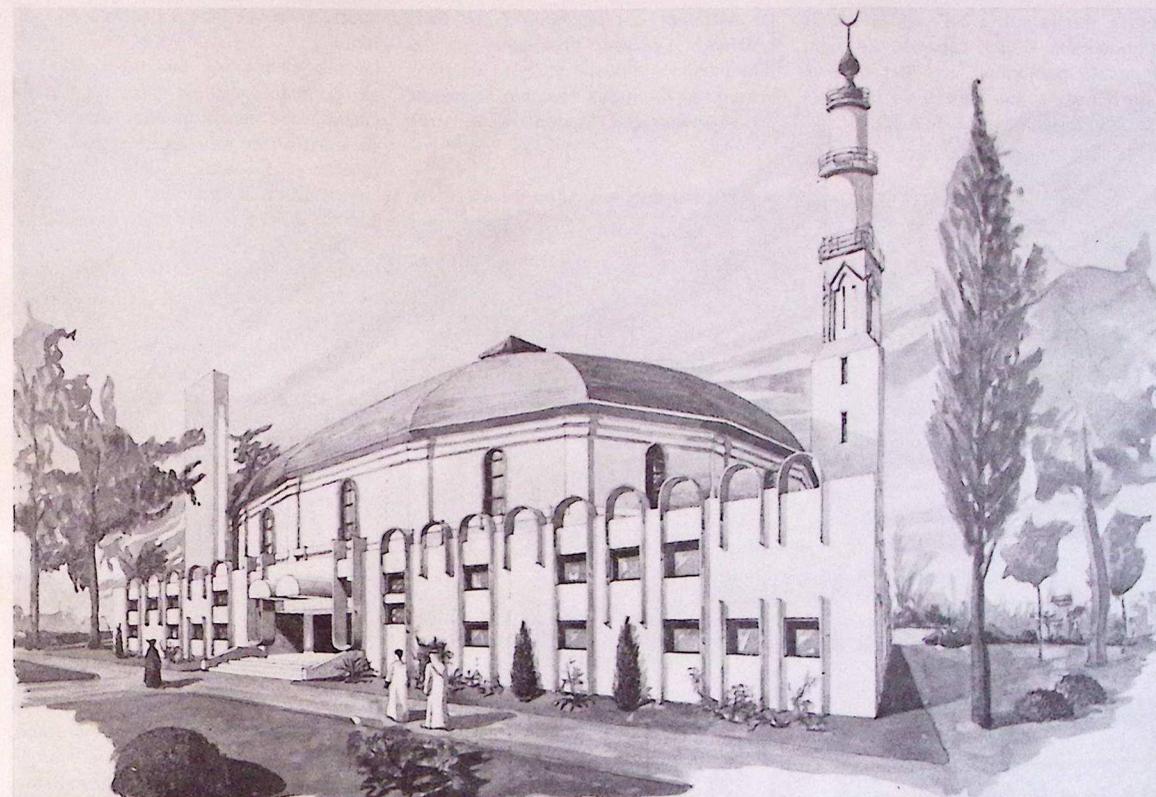
Dans un avenir proche, le roi Khaleb d'Arabie saoudite inaugurerait officiellement à Bruxelles le Centre islamique et culturel de Belgique

La vue extérieure de l'édifice du parc du Cinquantenaire n'a pas cessé d'intriguer les passants, l'intérieur du bâtiment requiert aujourd'hui recueillement et réflexion. L'augmentation rapide de la population musulmane séjournant en Belgique a été un facteur décisif pour la restauration et l'aménagement de ce qui fut autrefois le pavillon du Panorama du Caire

Une Association internationale groupant les chefs des missions diplomatiques des pays de l'Islam a restitué à la construction du siècle dernier toute son importance et souligné l'intérêt de l'environnement dont le nouveau centre islamique relève

L'institution est en passe de devenir une ruche mystique, spirituelle et culturelle, dont de laborieuses abeilles entretiendront un héritage d'une signification universelle

par Marcel VANHAMME



La Mosquée et le Centre Islamique et Culturel de Belgique occupent une situation privilégiée au cœur du parc du Cinquantenaire à Bruxelles.

DANS le parc du Cinquantenaire, d'une superficie de 37 hectares et demi, en bordure des avenues de Cortenberg et de la Renaissance, s'élève depuis 1880 un bâtiment de style oriental, dont la construction a été dirigée par un architecte belge ayant séjourné en Egypte. Cet édifice, à première vue insolite sous nos cieux habituellement de grisaille, abrita autrefois le **Panorama du Caire**, œuvre picturale d'Emile Wauters, portraitiste réputé et peintre de scènes d'histoire, né à Bruxelles en 1846 et mort à Paris en 1933, dont les Musées royaux des Beaux-Arts possèdent un tableau de qualité figurant **Le peintre Hugo van der Goes au couvent du Rouge-Cloître**.

Située dans un des beaux quartiers de la capitale, la construction — qui avait connu une brillante renommée à l'époque des fêtes marquant le cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique — tomba en désuétude.

En 1967, à l'occasion de la visite officielle de feu S.M. le roi Fayçal, souverain de l'Arabie saoudite, celui-ci se vit remettre solennellement la clé symbolique du pavillon du Caire, témoignage de la concession offerte par le gouvernement belge à la communauté musulmane de Belgique de terrains et d'installations destinés à l'édification d'un Centre islamique comme il en existait à Londres, à Washington, à New York, à Paris et à Berlin.

Il y a une vingtaine d'années, en dehors du Corps diplomatique, les musulmans vivant à Bruxelles étaient peu nombreux. Le recrutement accéléré d'une main-d'œuvre venant des pays du Maghreb, de la Turquie, du Pakistan, ainsi que la présence de trois mille émigrés albanais, modifia considérablement le chiffre démographique de la population musulmane installée en Belgique. D'autre part, l'accession de la capitale d'un petit pays à celle de l'Europe politique et économique grâce à la présence à Bruxelles de la CEE ainsi que de multiples autres institutions internationales, changea la composition de la population du royaume. Actuellement, la Communauté musul-

mane vivant en Belgique compte deux cent mille âmes. Dans le désir de faciliter le libre exercice du culte mahométan ainsi que de favoriser l'accueil des croyants, notre pays autorisa l'établissement d'une mosquée et d'un Centre culturel islamique destinés à permettre aux musulmans résidant en Belgique et à leurs familles de parfaire leurs connaissances de l'Islam, de suivre ses préceptes et de raffermir leur vie spirituelle ; le Centre a également pour mission d'éclairer, d'informer et de documenter l'opinion publique belge sur la philosophie et la culture des peuples islamiques.

Dans ce but bien précis, naquit à Bruxelles une Association internatio-

nale sans but lucratif dénommée « Centre Islamique et Culturel de Belgique », établie conformément à la loi belge du 25 octobre 1919 — modifiée par la loi du 6 décembre 1954 — accordant la personnalité civile aux associations internationales poursuivant un but philanthropique, religieux, scientifique ou pédagogique.

Un architecte tunisien ayant étudié son art en Belgique et fixé dans notre pays, M. Mongi Boubaker, dirigea les travaux de restauration ainsi que les aménagements souhaités par un Conseil comprenant les chefs des missions diplomatiques des pays musulmans, membres de la Conférence islamique, accrédités à Bruxelles, l'imâm, directeur du

Centre et cinq administrateurs.

Le bureau exécutif de l'Association est constitué d'un président (l'ambassadeur d'Arabie saoudite), d'un vice-président (l'ambassadeur du Sénégal), d'un secrétaire général (l'ambassadeur du Maroc), d'un trésorier (l'ambassadeur du Pakistan), d'un assesseur de nationalité belge et du directeur du Centre.

L'aménagement intérieur de l'édifice a été réalisé selon les principes les plus avancés en matière d'institution de ce genre. Le matériau utilisé est du meilleur choix, les coloris modernes judicieusement choisis, l'ameublement sélectif.

Le rez-de-chaussée s'ouvre, en son

centre, sur la petite salle de prière de la mosquée. D'une capacité de cent cinquante personnes, elle est ouverte tous les jours aux heures de la prière et le vendredi de 13 à 14 h. 30.

Le bâtiment est accessible par deux entrées : l'entrée principale — ou d'honneur — s'ouvre du côté du parc, près du pavillon des **Passions humaines** du sculpteur Jef Lambeaux ; l'entrée

quotidienne fait face à l'avenue de Cortenberg.

Le rez-de-chaussée est fractionné sur sa circonférence en onze salles de classe ; des parois mobiles permettent de transformer ces locaux en salle de réunion plus vaste.

Un bureau d'information non loin de l'entrée, un local réservé aux archives, des dégagements, des escaliers et un ascenseur complètent le niveau inférieur de l'édifice.

Le premier étage comporte un laboratoire de langues, une salle de conférences, des salles de réunions, une bibliothèque, des bureaux administratifs et une succession de vitrines d'exposition.

Au second étage, la grande salle de prière est saisissante, tant par sa majesté que par l'harmonie de son architecture. Un grand lustre éclaire ce lieu privilégié, pouvant accueillir trois mille personnes. Le plafond de cette salle est en stuc sculpté ; une grande coupole et quatre petites donnent un caractère particulier à ce vaste local religieux. Une porte s'ouvre sur le minaret. Surplombant ce second étage, la mezzanine des dames, ainsi que le petit balcon réservé aux journalistes, complètent l'ordonnance des lieux.

Les femmes musulmanes se rencontrent pour converser entre elles dans les sous-sols confortablement aménagés à leur intention. Cet endroit de détente voisine avec un local adapté aux loisirs de la jeunesse. Les jeunes gens y trouvent diverses possibilités de délasserment, dont des jeux choisis selon les goûts de l'époque.

Enfin, des salles d'ablution et des douches, utilisées avant la prière, attendent les croyants.

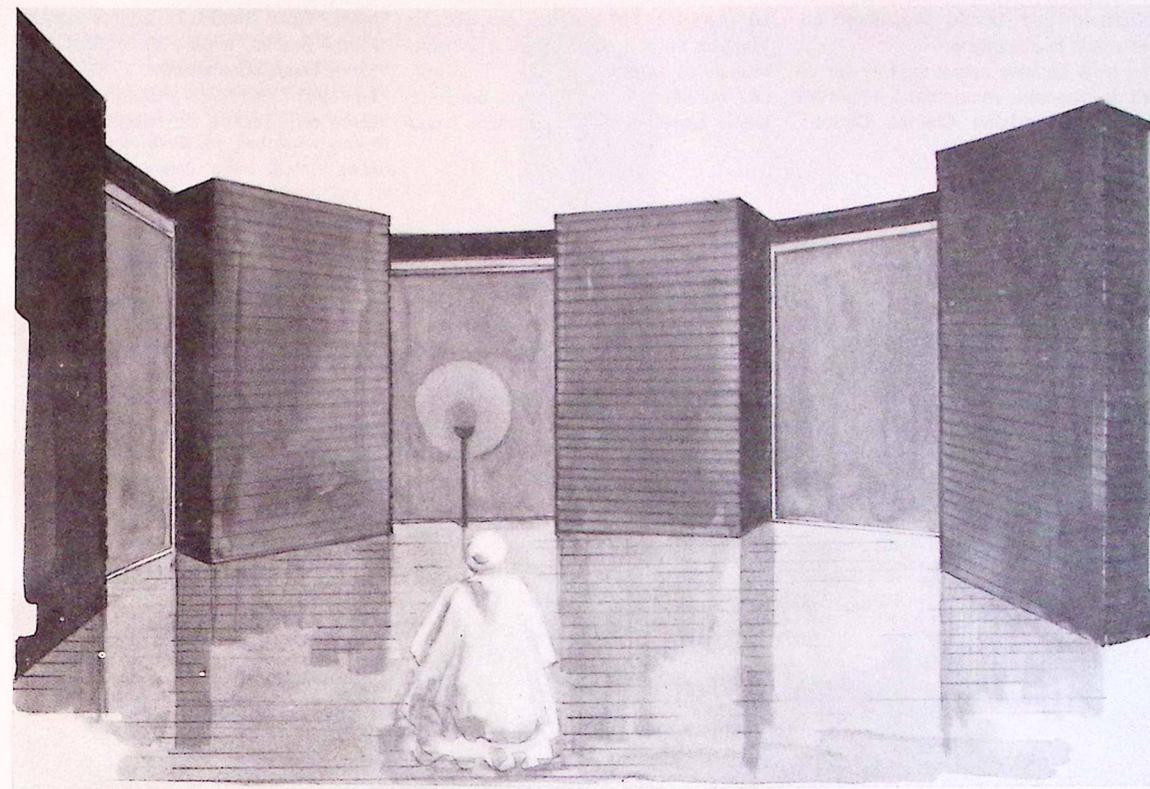
L'imâm, directeur du Centre, loge dans le bâtiment dont il assume la responsabilité.

Les abords de l'édifice seront prochainement mis en état par les services du Plan Vert du Ministère des Travaux publics.

La situation du Centre islamique mérite que nous nous y attardions quelques instants.

Dans un court rayon, les visiteurs dénombrent les Musées royaux d'Art et d'Histoire, les installations de l'Institut royal du Patrimoine artistique, le Mu-

L'édifice, de style oriental, construit à la fin du siècle dernier et qui abrita le Panorama du Caire, œuvre du peintre Emile Wauters. C'est à son emplacement que s'élève aujourd'hui le nouveau Centre Islamique.



La petite salle de prières de la Mosquée a été aménagée au rez-de-chaussée du Centre Islamique et Culturel de Belgique.

sée de l'Armée ; à proximité, rue Belliard, le Musée d'Histoire naturelle, les laboratoires d'analyses et de recherches scientifiques du parc Léopold ; à l'extrémité de la rue de la Loi, le Quartier des Arts ; au rond-point Schuman les importants bâtiments de la Communauté économique européenne ; au bout de l'admirable avenue de Tervuren, à quinze minutes de voiture ou de tram, planté dans un cadre forestier superbe et un parc splendide, le Musée royal de l'Afrique centrale, le plus beau d'Europe.

Cet ensemble d'institutions scientifiques, économiques, ethnographiques et culturelles — haut lieu du tourisme international — favorise l'éducation permanente et la compréhension entre les peuples.

Le parc du Cinquantenaire occupe une

place de choix dans l'histoire de l'urbanisme bruxellois.

Il y a un peu plus de cent ans, vers 1870, le terrain occupé aujourd'hui par les jardins — emplacement de l'ancien bois de Linthout — servait de terrain d'exercices pour la garnison de la capitale.

Périodiquement, des courses de chevaux et des foires étaient organisées sur ce plateau.

Vint la guerre franco-allemande et ses malheurs. A l'angle des avenues actuelles de la Joyeuse Entrée et de la Renaissance, on dressa des baraquements destinés à recevoir des blessés et des prisonniers français.

En 1880, la plaine fut aménagée en terrains d'expositions en vue des festivités célébrant le cinquantième anniversaire de la proclamation de l'Indé-

pendance nationale.

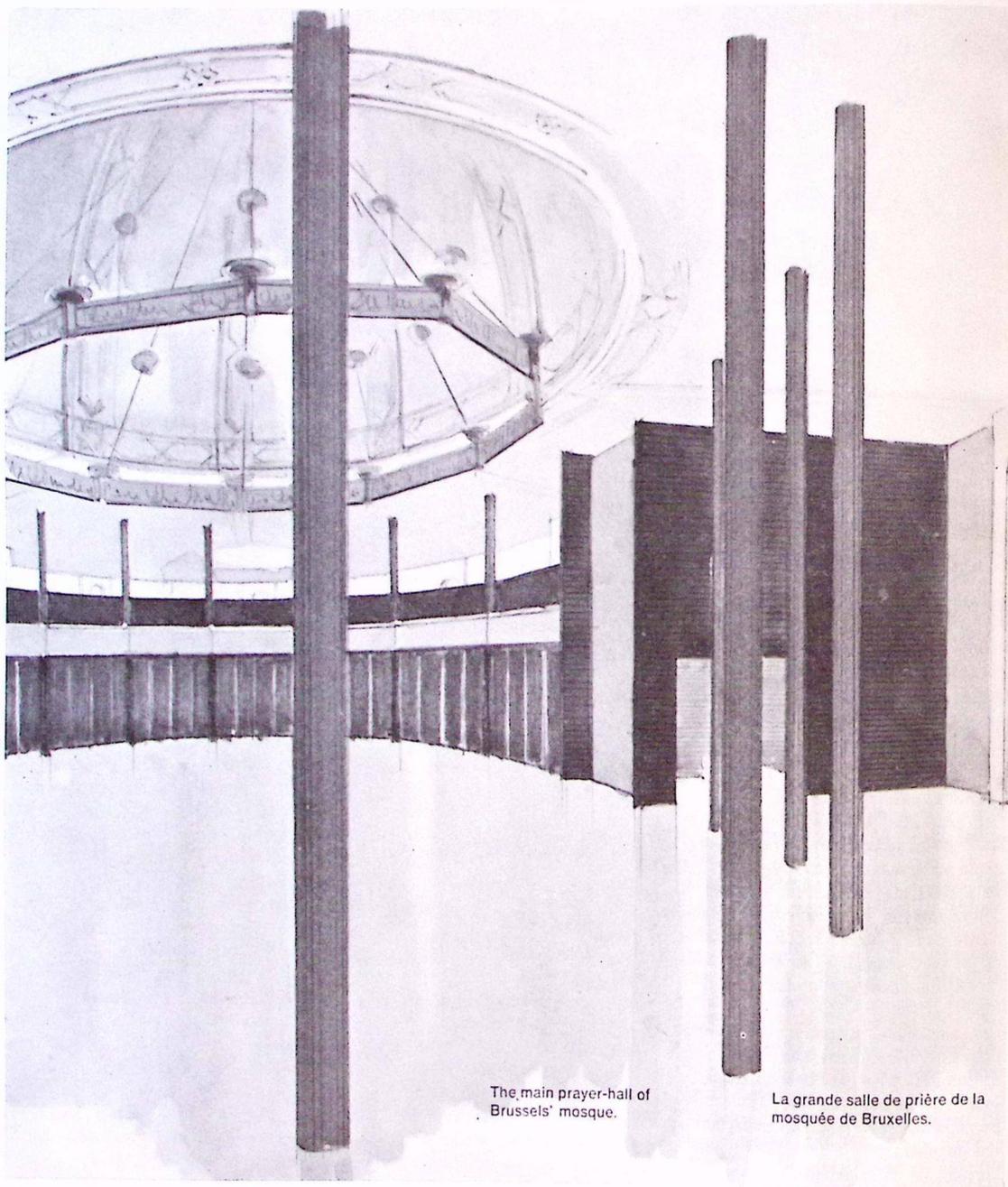
Les premiers bâtiments furent édifiés par l'architecte Gédéon-Nicolas-Joseph Bordiau (Neufvilles-Soignies, 1832 ; Bruxelles, 1904), créateur du plan d'aménagement du quartier Nord-Est (1870), de l'Hôtel Métropole, place de Brouckère, du Jardin zoologique de la rue Belliard, aujourd'hui disparu (1875). La construction du bâtiment du parc, vu de la Porte de Tervuren, date de 1888. L'année suivante, les collections des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels étaient transférées dans le complexe sud du parc ; seules les collections d'armes et d'armures restèrent à la Porte de Hal.

Il n'était guère question, à cette époque, d'élever une arcade monumentale mais plutôt d'une arcade en staff, prévue par Bordiau, dont les deux piliers

laissaient une trouée largement ouverte sur la campagne. Les trois arcades actuelles, formant un arc de triomphe, remontent à 1904-1905 (architecte parisien Charles Girault).

Le quadriga fut exécuté par Thomas Vinçotte en collaboration avec le sculpteur Jules Lagae. Les meilleurs sculpteurs du début du siècle travaillèrent à l'imposant monu-

ment : Egide Rombaux, Charles Samuel, Pierre Bracke, Isidore de Rudder, Victor de Haen, notamment. En 1903-1905, l'élargissement de la place en direction de l'avenue de Ter-



The main prayer-hall of Brussels' mosque.

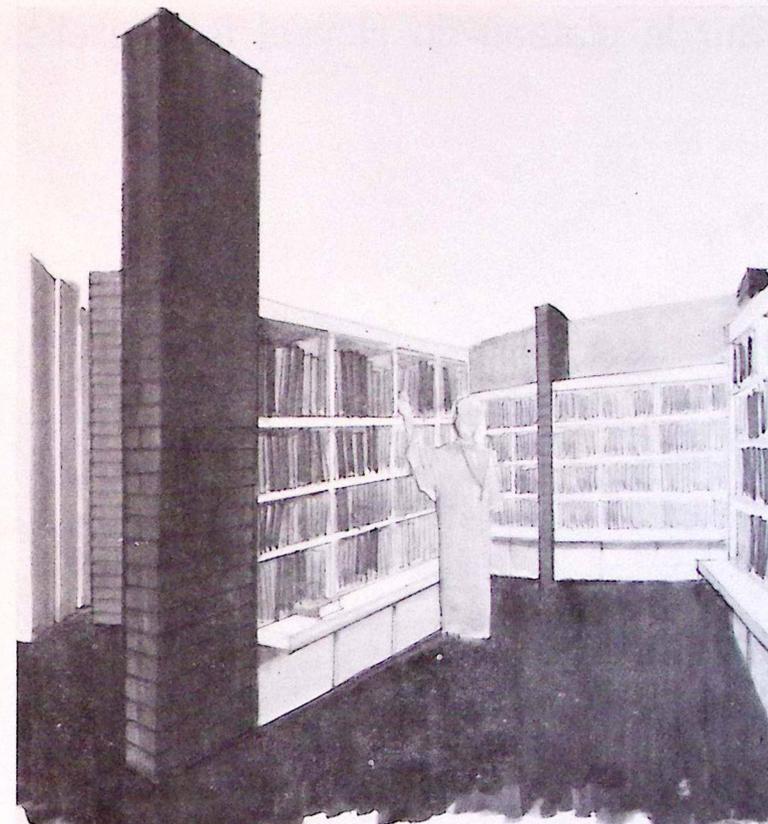
La grande salle de prière de la mosquée de Bruxelles.

vuren forma une cour d'honneur d'un écartement de quatre-vingt-cinq mètres. Enfin, Léopold Piron paracheva ces travaux vers les années 1924-1930. Quant à la galerie aux colonnades parallèles aux avenues des Nerviens et de la Renaissance, elles étaient destinées à abriter — pour l'exposition de 1910 — la section consacrée à la peinture (architecte Charles Girault).

En 1920, concrétisant une suggestion faite l'année précédente par le bourgmestre Adolphe Max au roi Albert, une foire commerciale, destinée à relever l'économie belge gravement touchée par quatre années de guerre et d'occupation ennemie, s'ouvrit dans le parc de Bruxelles ainsi que dans les locaux du palais d'Egmont et du Midi. L'initiative, couronnée de succès, fut reprise l'année suivante au parc du Cinquenaire. La manifestation émigra au Centenaire (Heysel) au printemps de 1936. Les palais formant hémicycle abritent, depuis 1889, les riches collections constituant les Musées royaux d'Art et d'Histoire. Leur variété leur vaut l'expression de « dix musées en un ».

Au mois de février 1946, un violent incendie détruisit le grand hall. En 1957, les architectes R. Puttemans et Ch. Maleaux reconstruisirent sur les anciennes fondations de nouveaux bâtiments comportant trois étages. Le roi Baudouin inaugura solennellement une partie des installations nouvelles, le 25 novembre 1966. Actuellement, seule l'aile sud est accessible aux visiteurs. Le Musée de l'Armée, malheureusement moins bien installé, occupe le bâtiment situé au nord de l'arcade centrale, vers l'avenue de Tervuren.

L'Institut royal du Patrimoine artistique regarde l'avenue de la Renaissance. Cette remarquable construction moderne fut inaugurée le 20 décembre 1962. Une sculpture de O. Strebelle orne l'entrée principale de l'institution. Les Archives centrales iconographiques d'art national, qui y sont conservées, et le laboratoire central des musées de Belgique, dont la réputation est internationale, en font un foyer de recherches scientifiques de première importance. L'œuvre entreprise sous l'impulsion de feu Paul Coremans se poursuit sous la direction de M. René Sneyers. Du côté de l'avenue de la Joyeuse



La bibliothèque du Centre est installée au premier étage de l'édifice où l'on trouve également une salle de conférences, des salles de réunions, un laboratoire de langues et les bureaux de l'administration.

Entrée, deux monuments attirent l'attention : le mémorial du général Thys (1849-1915), par Frans Huygelen, et le fronton en pierre blanche et bas-relief de Thomas Vinçotte, dressé en 1921 en l'honneur des premiers pionniers de l'ex-Congo belge.

Un bâtiment en forme de temple, endommagé par des flâneurs sans scrupule, abrite une belle œuvre sculpturale de Jef Lambeaux, signalée plus haut.

Des autres statues qui ornèrent le parc il ne reste de visible que **Les bâtisseurs de ville exténués**, de Charles Van der Stappen (1898), et le beau bronze verdi figurant un dogue, par le sculpteur Jean-Baptiste van Heffen (1869).

Une tourelle isolée, du côté de l'avenue des Nerviens, à toiture en poi-

vrière, suggère un ouvrage fortifié du Moyen Age. Les enfants qui fréquentent le parc y laissent vagabonder leur imagination.

Tout cet environnement — et notamment les collections d'art et d'histoire des Musées — favorise la connaissance des différentes civilisations universelles qu'il est possible de mettre en rapport avec celle de l'Islam. Il est en effet souhaitable, comme l'indiquent fort judicieusement les objectifs poursuivis par le Centre, que celui-ci collabore avec les gouvernements d'autres confessions animés du même esprit de fraternité, d'amitié et de respect mutuel.

Le Centre islamique et culturel de Belgique ne pouvait, à notre sens, trouver un emplacement plus conforme à sa mission spirituelle et culturelle.

Sur le plateau du Heysel à Bruxelles

le planétarium national

par Alain MONDERER

UN Planétarium, qu'est-ce au juste ? Un engin spatial, l'étude d'une nouvelle planète, un jardin botanique ? Loin de ces hypothèses, nous apprendrons qu'il s'agit en fait d'un complexe d'installations permettant d'avoir un large aperçu de l'activité stellaire et du mouvement de tout corps céleste grâce à des systèmes de projection optique perfectionnés. Il permet également de calculer les changements de latitude très rapidement. On apprendra aussi qu'il s'agit d'un centre d'observation scientifique dont le besoin, au niveau de l'éducation nationale, est évident pour notre pays. Le Planétarium National du Heysel à Bruxelles fut officiellement inauguré

par les Ministres de l'Education nationale, le 28 septembre 1976. Il permet d'accueillir 351 visiteurs à la fois et dispose de nombreuses salles destinées à diverses manifestations scientifiques. La firme Zeiss à Jena est à l'origine de la construction du Planétarium.

Un mot d'histoire

Les aînés se souviennent que Bruxelles fut, en 1935, le siège d'une exposition internationale. Il fut érigé, à cette occasion, un bâtiment destiné à plusieurs organismes scientifiques. La construction et l'utilisation de ce bâtiment ainsi que son exploitation furent

réglées par différents contrats entre la ville de Bruxelles et une société privée: « l'Alberteum Aedes Scientiae ». Le but de l'Alberteum se concrétisait dans la réalisation d'un projet du Roi Albert, qui était d'établir une étroite collaboration entre l'industrie et la science.

Le complexe comprenait deux salles de cinéma, plusieurs salles d'exposition où certaines démonstrations et expériences scientifiques étaient effectuées. On y remarquait également des studios de radio et d'enregistrements musicaux et, pour les gourmets, un restaurant. Au cours de l'exposition internationale en 1935, le Planétarium, ainsi nommé, faisait figure de grande attraction. Par



après, il ne fut pas démoli comme tant d'autres édifices, bien au contraire, ses portes restèrent ouvertes au public et quelque 1000 visiteurs parcoururent quotidiennement les locaux du bâtiment.

La deuxième guerre mondiale fut la cause de l'interruption des activités du Planétarium. Après la guerre, de nombreuses tentatives en vue de renouveler ces activités furent entreprises mais en vain. Par la suite le bâtiment tomba dans l'oubli ; il fut, à plusieurs reprises, la proie des flammes et le toit ne résista pas aux intempéries. Le Planétarium délaissé offrait un triste aspect. Ce n'est que lors de l'exposition internationale de 1958 que l'on

s'en souvint à nouveau et qu'il fut quelque peu restauré pour ouvrir ses portes au public.

Ces restaurations n'étaient cependant pas suffisantes et devant cette alternative : restaurer ou renouveler, le Gouvernement belge fit son choix en faveur de la seconde solution : le renouvellement. L'Etat informa la ville de Bruxelles qu'il prendrait l'ancien terrain du Planétarium en bail emphytéotique. Cet acte fut approuvé par le Conseil communal de Bruxelles au cours de sa séance du 16 décembre 1968. Les services spécialisés du Ministère des Travaux publics dressèrent les plans du nouveau bâtiment. Fin 1973, l'édifice était achevé.

Nouveau et précieux outil dans le domaine du tourisme culturel, le Planétarium occupe, de surcroît, une situation de choix à deux pas de l'Atomium et à quelques encablures des Palais du Centenaire.

Construire un Planétarium à Bruxelles semblait, aux yeux du public, un projet inutile. Pourtant, un homme défendit contre vents et marées ce projet, dans un but éducatif. Il s'agit de Paul Bormans, conseiller, chef de service au Ministère de l'Education nationale. Il s'est acharné durant 10 années pour défendre l'idée que le Planétarium avait un rôle éducatif prépondérant dans le domaine de la science astronomique.



L'ancien Alberteum-Planétarium accueillit des centaines de milliers de visiteurs lors des expositions universelles de 1935 et 1958 qui eurent pour cadre le plateau du Heysel à Bruxelles.

Maintenant son travail est terminé et le fonctionnaire a regagné la rue de la Loi. Une partie de son cœur restera au Heysel. « C'est un peu » avoua-t-il, un jour, « comme si un de vos enfants se mariait et quittait définitivement la maison paternelle ».

Les étoiles et le cosmos : un mythe qui n'en est plus un.

Percer le secret de ces astres, qui luisent dans le ciel, a de tout temps exalté la curiosité des hommes. Ne pouvant atteindre ces milieux inconnus, ils se sont mis à les diviniser. La lune, le soleil, les étoiles, grande ourse, petite ourse furent l'objet de cultes. L'homme se localisa parmi cet ensemble qui semblait l'entourer et plusieurs conceptions apparurent. La première définissait la terre comme le centre de l'univers ce qui bien entendu coulait de source puisque tous les astres semblaient de proportions largement infé-

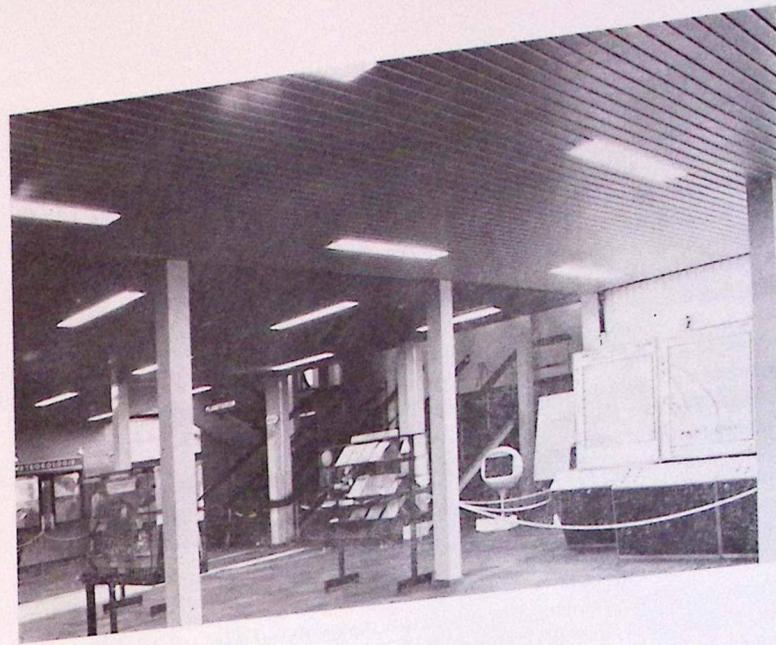
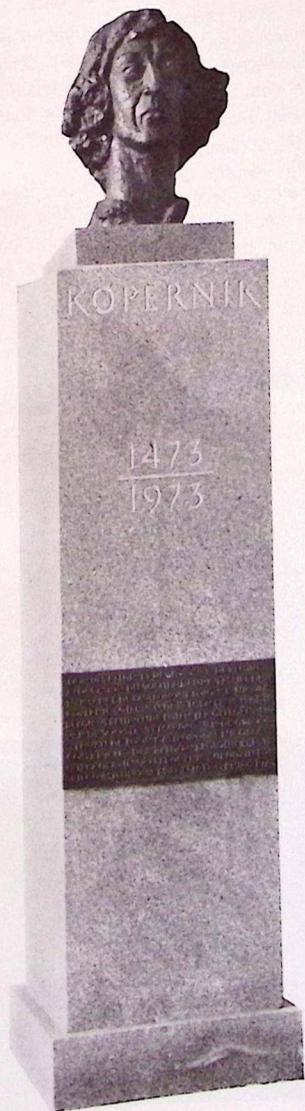
rieures à celles de notre globe terrestre et puis ils entouraient tous notre planète. Les conceptions évoluèrent et Claude Ptolémée à Alexandrie parvint à discerner et à calculer les orbites planétaires au II^e siècle. Suivit alors, au XVI^e siècle, la révolution de Copernic qui plaça le soleil au centre de l'univers. Ensuite vinrent d'autres noms célèbres dont Galilée, Newton, Kepler et, pour la Belgique, Monseigneur Le-maitre qui définit l'univers divergent, enfin la théorie d'Einstein selon laquelle l'univers est limité. La dernière période et la plus abondante en un si court laps de temps est le vingtième siècle qui voit apparaître la radio astronomie : science qui permet de comprendre de quoi est constituée notre terre. En 1957, c'est l'époque des rayons ultraviolets et le début de la phase de conquête de l'espace. Cette dernière période voit un inté-

rêt croissant dans l'étude détaillée des astres, de leur déplacement, leur mouvement rétrograde et leur révolution. Voilà pourquoi, un peu partout dans le monde, tels des champignons poussent. C'est le cas pour la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas, l'Espagne, le Portugal, la Suisse, le Canada, les U.S.A. et la Belgique. Haut lieu d'études astronomiques, le Planétarium eut l'honneur d'être à la base du premier pas de l'homme sur la lune. C'est aux Etats-Unis, dans un planétarium, que les premiers cosmonautes ayant mis le pied sur notre petite sœur firent leur apprentissage. C'est ainsi que se brisa le mythe des anciens convoitant les profondeurs du firmament étoilé.

Le Planétarium

En longeant l'allée d'arbres qui a pour origine l'Atomium, on ne peut évidem-

ment pas manquer d'apercevoir, sur le côté droit, l'immense coupole qui surplombe les bâtiments du Planétarium. En poussant la porte d'entrée, l'œil s'égaré dans le hall où des représentations graphiques d'études météorologiques, atmosphériques et astronomiques ornent les murs. Nous avons tout juste le temps de jeter un œil distrait tout autour car voilà déjà la séance qui s'annonce.



Ci-dessus : au rez-de-chaussée du Planétarium, un vaste hall réunit des instruments et des documents relatifs à la météorologie et à l'astronomie.

Ci-dessous : à l'étage du Planétarium, une salle de conférences, équipée pour la projection de films, a été aménagée.

Ci-contre : le buste de Nicolas Copernic se dresse près de l'entrée du Planétarium. Ce petit mémorial a été offert, en 1973, par les Belges et les Polonais résidant en Belgique à l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance du célèbre astronome.



Comme nous l'avons déjà dit, le but du Planétarium est avant tout éducatif : c'est pourquoi, les visiteurs sont rassemblés sous le dôme dans une salle aménagée en salle de projection. Au centre se trouve le Planétaire, instrument de dimensions moyennes qui, à l'aide de 119 systèmes de projection optique et de 7 moteurs électriques, permet de nous libérer du facteur temps par son système d'accélération des mouvements. En quelques instants, il peut représenter les changements qui se sont produits dans le passé. Quatre minutes suffisent au Planétaire pour nous faire assister au cycle des changements dans le ciel qui, en réalité, se déroule en 26.000 ans.

Il est évident que l'œil humain ne peut percevoir le mouvement des planètes qui s'effectue à travers les constellations du zodiaque, tant celui-ci est lent. Pourtant, grâce au Planétaire et à son système d'accélération, ce mouvement est rendu visible : on peut

analyser les mouvements rétrogrades des planètes, leurs révolutions, leurs arrêts.

Un de ces 7 moteurs est utilisé pour mesurer les changements de latitude, parcourant la distance du pôle sud au pôle nord, en trois minutes et demi. On peut également parcourir le ciel sous n'importe quel angle, ce qui est d'un grand intérêt pour nous qui vivons sur le parallèle de 50° et ne pouvons donc pas voir les constellations dont la déclinaison est de 40° (sur l'hémisphère Sud).

Le planétaire est composé de 2 grosses boules et d'un corps reliant ces 2 sphères. Afin de représenter l'entier des étoiles, trente-deux systèmes de projection sont montés dans les extrémités sphériques du planétaire. Une des deux boules possède 16 systèmes de projection pour l'hémisphère Nord, l'autre en possède également 16, mais pour l'hémisphère Sud. Chaque sphère a, en son centre, une puissante source de lumière pour l'illumination des 16 systèmes de projection qui

sont placés les uns parallèles aux autres.

Le système optique de chaque appareil de projection comprend un condenseur et un objectif à quatre lentilles.

L'ensemble des observations réalisées, grâce à ces systèmes de projection au planétarium, donne une meilleure idée du mouvement des planètes que l'observation acharnée d'un chercheur durant toute sa vie.

Le planétaire permet en outre de dissocier les mouvements combinés des astres. Ce qui permet de les présenter séparément et de les définir.

La science à la portée de tous

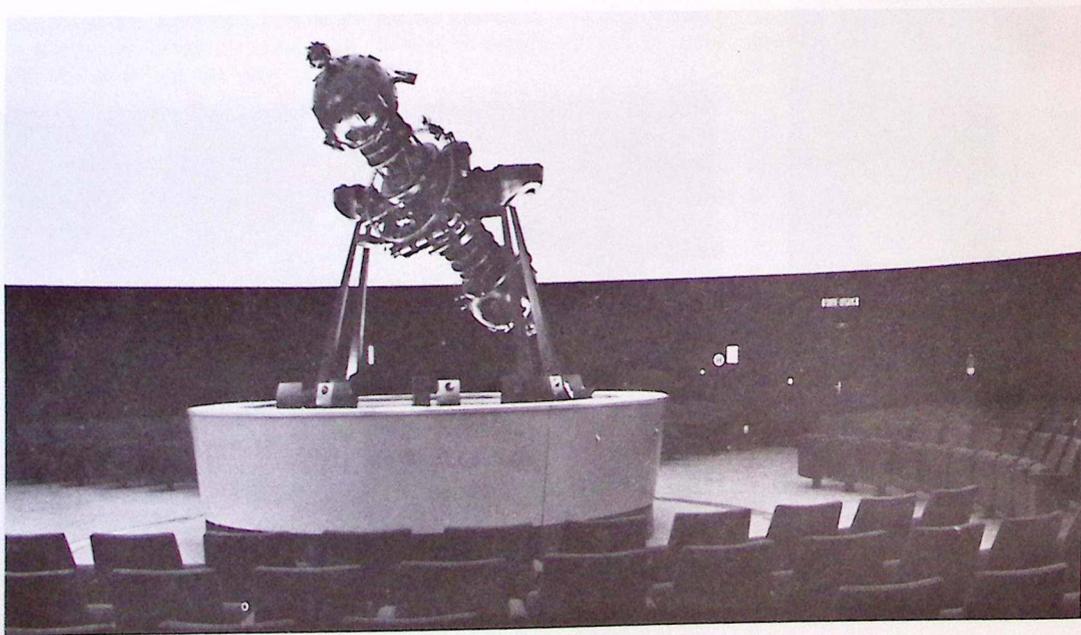
On peut parler de vulgarisation de la science en se référant aux activités du Planétarium. Par « vulgarisation », on entend la simplification de données scientifiques incompréhensibles à leur état original.

Bon nombre de visiteurs de passage, d'élèves et étudiants ont déjà franchi le seuil de la porte du Planétarium et y ont trouvé, pour les uns, une façon



Le planétaire, fourni par la firme Zeiss à Jena, est équipé de 119 systèmes optiques et de 7 moteurs électriques.

La salle la plus importante du Planétarium est évidemment la rotonde au centre de laquelle se dresse le planétaire. Elle comporte 351 sièges.



de parfaire leurs connaissances, pour les autres, une méthode pratique pour illustrer leurs cours parfois trop théoriques.

De leurs sièges, ils ont eu, lors de la séance de projection, la curieuse impression qu'ils se promenaient le long du méridien. Supposons, par exemple, que la terre ait toujours le même hémisphère tourné vers le soleil. Pour l'observateur qui se trouverait de ce côté, il ferait jour et il serait placé à merveille pour observer les oscillations continues de Mercure et Vénus autour du soleil. Afin d'observer le mouvement de ces deux planètes, le planétaire met en activité deux de ses mécanismes, rendant ainsi l'image ralentie des oscillations. Ainsi, le spectateur peut se considérer comme l'observateur privilégié.

Autres activités

En dehors des représentations qui ont lieu les mercredis, jeudis, vendredis et dimanches, différentes conférences ont lieu au Planétarium.

Ces conférences ont trait essentiellement à l'astronomie moderne. Des exemples sont : « Les moyens d'investigation de l'astronomie moderne », « Les débuts de l'univers »... Des cours universitaires sont parfois organisés au Planétarium en ce qui concerne les leçons d'astronomie.

Les différentes activités du Planétarium sont ouvertes à tous, renseignez-vous en ce qui concerne les conférences en téléphonant au Planétarium. Le cycle de conférences figure sur une liste qui est envoyée sur demande.

Le Planétarium doit rester au service

du public et le public a le droit d'en tirer autant d'informations qu'il le souhaite.

Renseignements pratiques

Adresse : Planétarium, avenue de Bouchout 10, 1020 Bruxelles, tél. (02) 478 90 03.

Représentations :

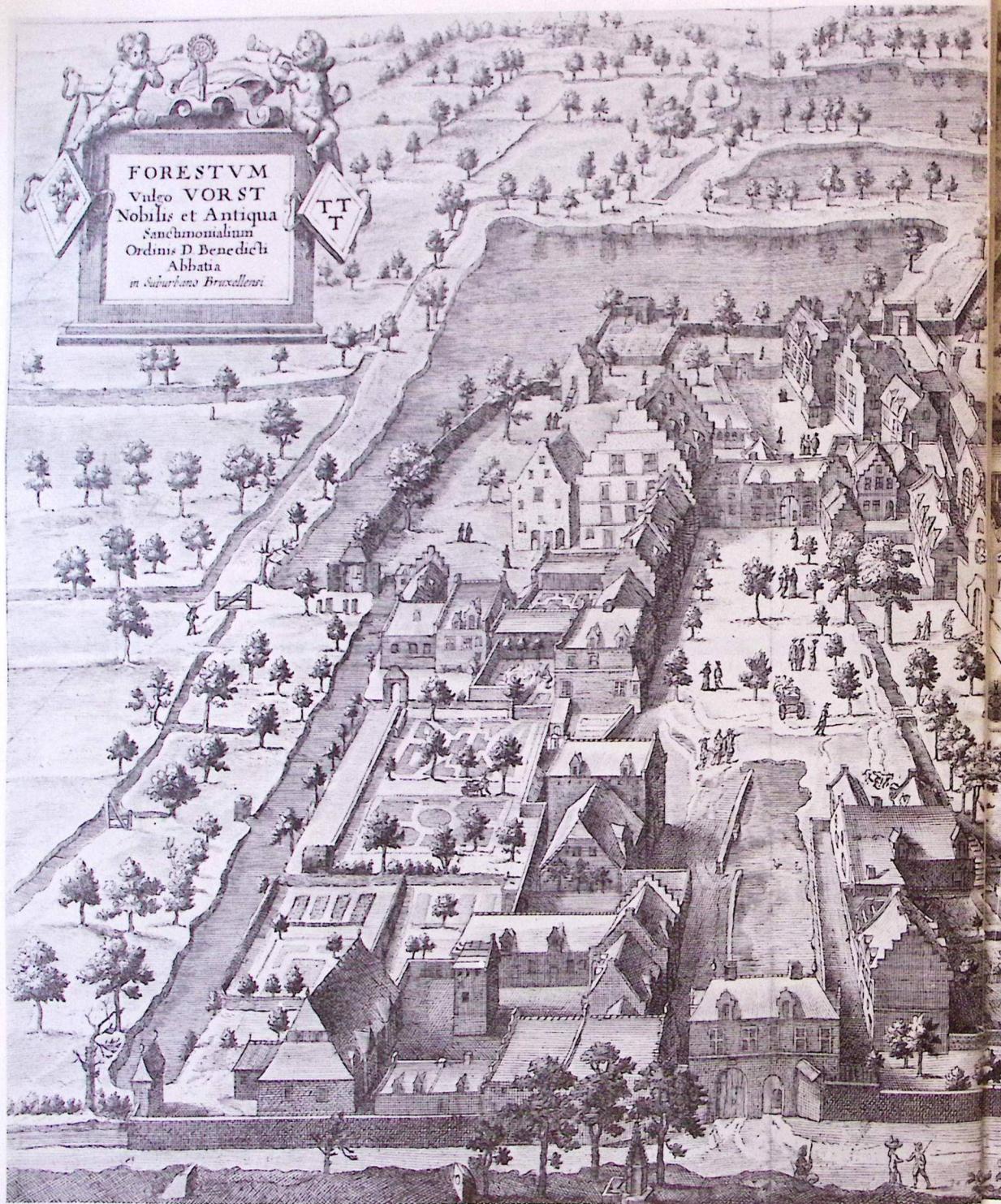
En semaine : le mercredi à 15 h 30, le jeudi à 14 h et le vendredi à 10 h 30, sauf les jours fériés et durant les vacances scolaires (réservation obligatoire pour les groupes).

Pendant les vacances : le mardi à 10 h (allemand) et à 14 h (néerlandais) ; le mercredi à 14 h (néerlandais) et à 15 h 30 (français) ; le jeudi à 10 h (anglais) et à 14 h (français).

Le dimanche : réservation obligatoire tant pour les groupes que pour les visiteurs individuels.

Conférences : certains jeudis à 20 h, alternativement en français et en néerlandais. Réservation souhaitée. Programme sur demande.

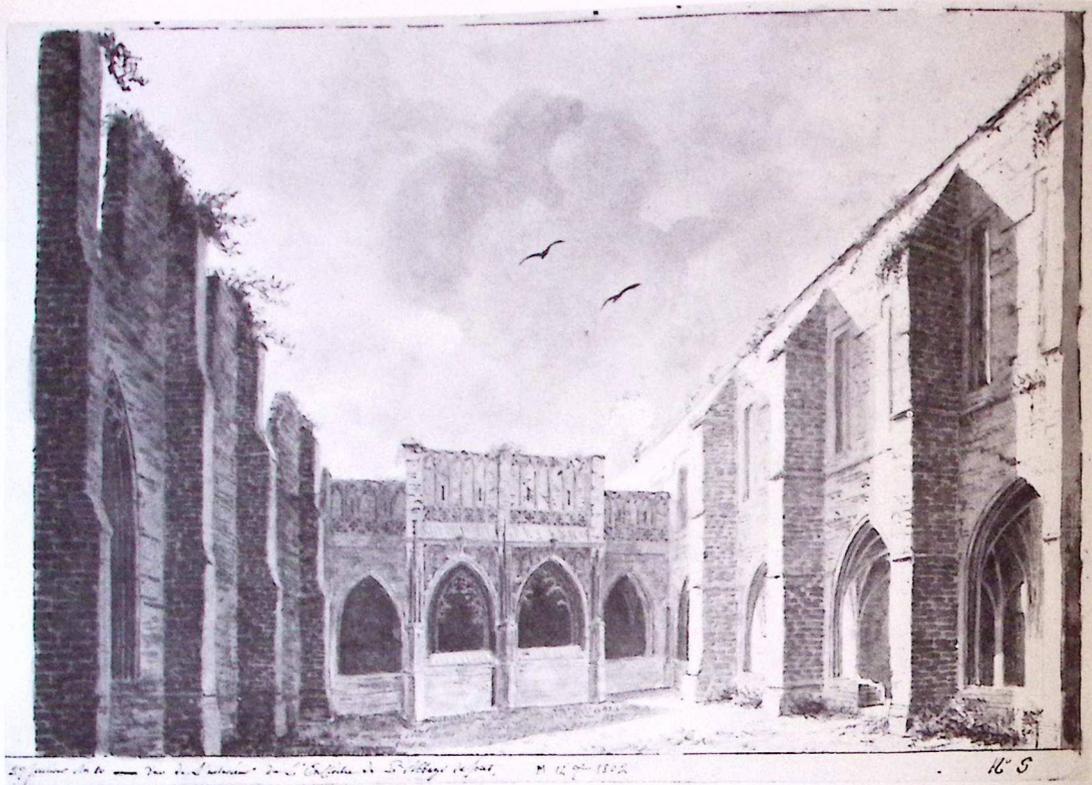
Prix de la visite : 40 F par personne (visiteurs individuels) ; 20 F par personne (groupes, étudiants, 3e âge).



L'Ancienne Abbaye de Forest

par Gladys GUYOT,
religieuse du Sacré-Cœur à Jette.

DANS la couronne d'anciennes abbayes qui entourent Bruxelles, de La Cambre à Grimbergen, celle bénédictine de Forest a gardé une de ses églises et quelques bâtiments à l'intérieur de l'enclos dont une petite partie est encore visible. Cependant le site est très abîmé par l'industrialisation envahissante et la banalité de l'habitat environnant. De l'endroit, autrefois si pai-



Le cloître de l'abbaye de Forest, en 1802, d'après une gravure d'époque

sible et poétique des bords de la Senne, à la lisière de la *Heegde*, ce massif de la forêt de Soignes que Charles-Quint assigna à la chasse ducale, il ne reste plus que des rues en pente aboutissant à la place Saint-Denis où se situaient des bâtiments abbatiaux. A ce point de vue, Forest a davantage souffert des détériorations modernes que La Cambre, le prieuré de Val-Duchesse ou Grand-Bigard, pour ne citer que des monastères féminins.

Origines de l'abbaye

Si la légende auréole la fondation des abbayes de Grand-Bigard, La Cambre et Kortenberg, ce n'est pas le cas de celle de Forest, dont les débuts sont assez bien connus. Ils sont dus à un

chevalier de Flandre, Gislebert, fils du seigneur Baudouin d'Alost, qui donna un de ses alleux ou terre libre près d'Alost à l'abbaye d'Affligem, avant de partir à la première croisade en 1096. Sachant que sa mère et sa sœur voulaient entrer dans un monastère, il les confia à Fulgence, premier abbé d'Affligem, qui les installa d'abord à Meerhem sur l'alleu seigneurial. Mais la communauté ayant rapidement grandi, l'endroit se révéla trop exigu et peu salubre, aussi l'abbé obtint-il de l'évêque Odon de Cambrai de pouvoir transférer le prieuré à Forest, en 1105, où il avait reçu un domaine et une église.

Comme à l'origine de toutes les institutions religieuses contemporaines, l'enthousiasme et la générosité des chré-

tiens, mêlés à des motivations de prestige social, voire politique, suscitèrent non seulement des vocations, mais provoquèrent de nombreuses donations. A la suite des ducs de Brabant, des évêques de Cambrai, des seigneurs brabançons et flamands donnèrent au nouveau prieuré des églises et des immeubles dans les environs d'Alost et de Bruxelles. Autour de cette dernière ville, le patronat des églises ou chapelles de Forest, d'Uccle, de Woluwe-Saint-Pierre, de Rhode-Saint-Genèse, de Beersel et de Linkebeek, un peu plus loin, dans le Brabant flamand, de Bollebeek, et plus loin encore de Galmaarden, Vollezele, etc. Les exploitations agricoles, bois, pâturages, terres cultivables, moulins, etc. se situaient près des églises et, en ou-

tre, à Anderlecht, Auderghem, Dilbeek, Grand-Bigard, Schaerbeek, Waterloo... en Flandre et jusqu'en Hainaut.

Histoire de l'abbaye

A l'instar de toutes les maisons religieuses (Godshuizen) d'Ancien Régime, celle de Forest a passé par des périodes d'épanouissement spirituel et temporel alternant avec des époques de crise à tous les points de vue.

Après des prieures peu connues, la première abbesse fut Pétronille, fille de Siger II, châtelain de Gand, qui partit en croisade et se fit templier. Du fait de l'élévation du prieuré en abbaye en 1239, Forest devint indépendante d'Affligem et reçut des statuts de l'évêque Gui de Cambrai. Le monastère comprenait alors une cinquantaine de moniales. Au début du XIVe siècle, l'abbesse Mathilde d'Asche fit rédiger le plus ancien censier connu qui indique 12 *curia* ou fermes, redevables de charrois au duc de Brabant. La 12e abbesse, Isabelle de Masmines (1352-1383), descendante de donateurs, les Wolvertem-Zottegem, obtint un refuge à Bruxelles, *Herberg van Vorst tot Brussel*, rue de l'Escalier, transféré, au XVIe siècle, à la rue Haute, en face de la rue de la Porte Rouge, au n° 107. C'était un vaste immeuble adossé au couvent des Visitandines ; il est actuellement une école communale, après avoir été entièrement reconstruit à la fin du XVIIIe siècle. L'abbaye eut également, à la Grand-Place, la maison dite « *L'Ange* », rebâtie en 1527 mais vendue en 1591 à un particulier contre une rente annuelle de 50 florins.

Sous l'abbesse Marie 's Conincs (1388-1418), la duchesse Jeanne de Brabant intégra la franchise de Forest dans l'amanie de Bruxelles, ce qui causa des conflits de compétence entre l'abbesse, « Dame de Forest » et le Magistrat de la ville de Bruxelles. La première put toutefois garder les droits de basse-justice sur tous les dépendants de l'abbaye. Sa nièce, Elisabeth 's Conincs (1431-1458) composa un manuel d'administration qui préconisait le recrutement aristocratique des religieuses de chœur pour s'assurer des dots importantes. Au début du XVIe siècle, Marguerite de Liedekerke fut envoyée de l'abbaye de

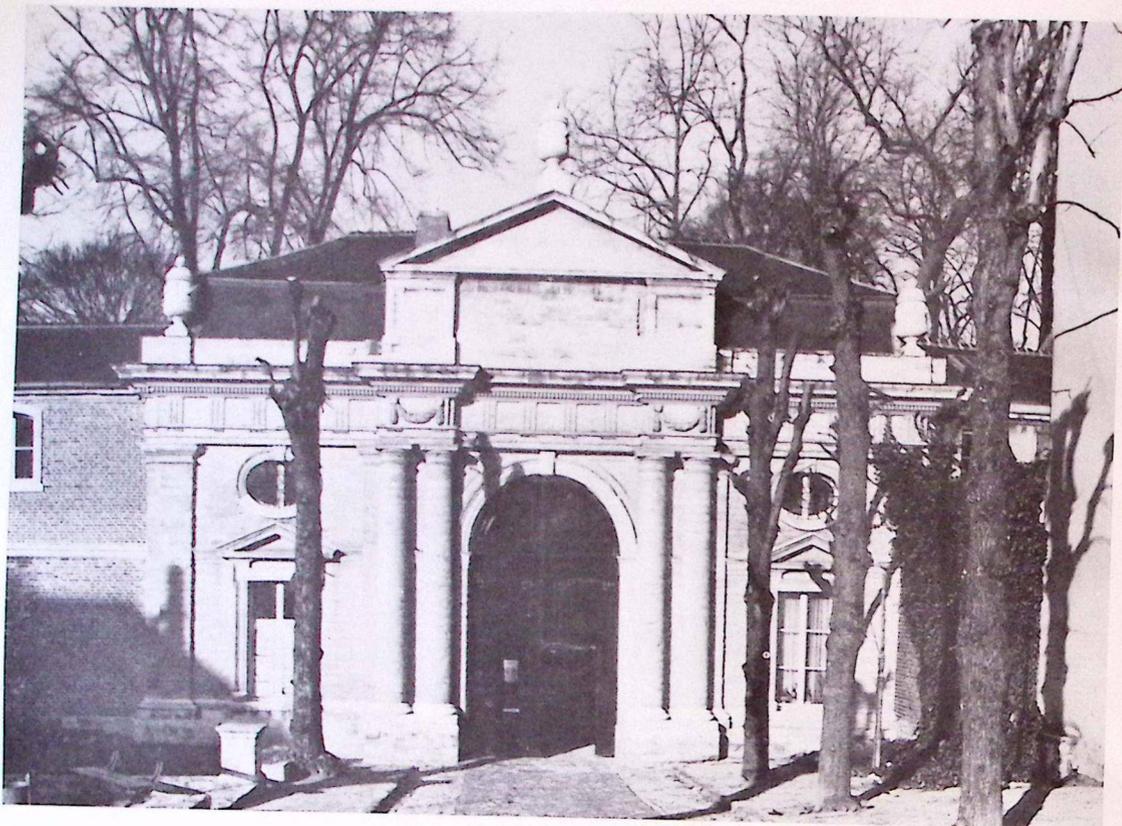


Ghislenghien pour réformer celle de Forest qui traversait une crise spirituelle et financière. La clôture fut à nouveau strictement respectée et l'église consacrée, un siècle après sa construction. Mais en 1582, l'abbaye fut dévastée par les calvinistes de la garnison bruxelloise ; les religieuses durent se disperser ; l'abbesse, Françoise de la Douve, en

Ci-dessus : l'église Saint-Denis, construite au XIIIe siècle, fut agrandie et remaniée, à plusieurs reprises, au fil des siècles pour lui donner cet aspect peut-être hybride mais non dépourvu de charme qu'on lui connaît aujourd'hui.

Ci-dessous : le tombeau de sainte Alène, composé d'une dalle horizontale, en pierre noire de Tournai, et d'un soubassement percé d'arcades en plein cintre, est le monument le plus remarquable de la chapelle dédiée à la bienheureuse.





Le majestueux portail, de style Louis XVI, de l'ancienne abbaye de Forest (côté place Saint-Denis).

mourut de chagrin et fut enterrée dans l'église des Riches-Clares à Bruxelles. A partir de 1587, la communauté se reconstitua sous l'impulsion énergique de l'abbesse, Adrienne du Petit-Cambray († 1608), qui donna sa fortune personnelle pour la restauration du monastère. Sous Françoise de Bette (1637-1666), l'abbaye, à son apogée, comptait vingt religieuses de moins de 30 ans, et vingt ayant entre 35 et 50 ans, aussi ouvrit-elle une école. L'installation d'une abbesse se faisait alors en grande pompe. *Les Relations Véritables* nous ont laissé le reportage de celle d'Agnès de Rivieren d'Arschot, en janvier 1693 : « Instal-

lée et bénite le 18 de ce mois par Mgr l'archevêque de Malines (Humbert de Precipiano), accompagné du marquis de Herzelles, chancelier de Brabant, et assisté du prévôt de Nivelles, avec toute la solennité requise. Après la cérémonie, il y eut un splendide dîner et un grand concours de parents... ». Cette fête devait amener un souffle de mondanité dans le monastère. Après les guerres de Louis XIV, la période autrichienne fut paisible et prospère. L'abbaye abritait une cinquantaine de religieuses : moniales et sœurs converses, et « une bonne quantité de pensionnaires » sans plus de précision. Au

temps de l'avant-dernière abbesse, Marie-Josèphe de Bousies de Rouveroy (1760-1785), fille de Léon-Claude de Bousies, vicomte de Rouveroy, et de Marie-Anne le Brun de Miramont, Forest comptait une quinzaine de religieuses entre 26 et 49 ans. La situation financière était favorable : 65.000 fl de revenus contre 38.000 fl de charges, mais un incendie, en mars 1764, exigea une reconstruction qui coûta 150.000 fl. Après la seconde conquête française, en été 1794, les religieuses s'exilèrent à Cologne, et les Forestois en profitèrent pour piller le monastère. En 1795, 18 religieuses revinrent, mais malgré leur



Le même portail vu de l'intérieur du domaine.

école, elles furent chassées de leur abbaye, le 26 octobre 1796, avec leur prieure Anne-Marie de Rouveroy, la dernière abbesse, Thérèse de Rueda y Contreras, étant décédée dans l'entretemps.

Une pierre, au chevet extérieur du chœur, rappelle leurs épreuves : « A la mémoire des religieuses des Dames nobles de Forest qui reposent ici par V.M.F.S., leur dernière sœur. Puisse cette pierre funéraire, gage de mes douloureux regrets, rappeler aux cœurs sensibles le souvenir de leurs vertus et de leurs malheurs ». Nous ignorons l'identité de cette « dernière sœur » de

l'abbaye, auteur de l'inscription dans le style romantique de l'époque.

L'église Saint-Denis

L'église paroissiale actuelle, Saint-Denis, est la plus ancienne de l'abbaye dont elle constituait la *buitenkerk*, par opposition à la *binnenkerk* dont elle était séparée par une cour. Cette église abbatiale, assez vaste et en style gothique, fut détruite à la Révolution française quoique des ruines imposantes aient encore été dessinées par Paul Vitzthumb en 1802. Les stalles, sauvegardées, se trouvent à la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles.

L'église Saint-Denis, antérieure à l'abbaye, remonterait peut-être à une chapelle, consacrée, au VIIe siècle, par saint Amand, au culte de sainte Alène dont l'existence légendaire concerne à la fois Dilbeek et Forest. En tout cas, cette modeste chapelle primitive fut remplacée, vers 1150, par un oratoire roman en pierres, très simple, dont le plafond en bois fut voûté au XVIe siècle ; des six fenêtres d'origine, il ne reste que deux en style gothique. Le monument le plus remarquable de la chapelle est le tombeau de sainte Alène, composé d'une dalle horizontale, en pierre noire de Tournai, longue de



Cette aile des bâtiments conventuels servit jadis de remise. Récemment restaurée, elle a été aménagée en hall d'expositions.

2 m 34 et large d'1 m 18, et d'un soubassement percé d'arcades en plein cintre. Sur la pierre funéraire, l'image de la sainte, taillée en creux, debout, entièrement de face, voilée à la draperie majestueuse, évoque les œuvres des artistes mosans, contemporains de Nicolas de Verdun au XIIe siècle. Sa main droite levée montre la paume, signe de virginité, tandis que la gauche tient un livre d'heures. Une suite de peintures, datées de 1527, racontent la légende de la sainte ; malgré des gaucheries et des naïvetés, elles présentent des détails intéressants sur le mobilier, le costume et les usages de l'époque. L'autel est baroque comme dans les autres chapelles de l'église, il contient un tableau montrant la conversion des parents de la sainte. La châsse, de 1644, est ornée d'un buste de la vierge martyre et de fruits en grappes ; d'autres reliquaires sont plus anciens. La chapelle est fermée par une jolie grille en fer forgé Louis XV, datant de 1769.

Un grand arc brisé sépare la chapelle de l'église gothique du XIIIe siècle qui

constitue le chœur du sanctuaire actuel. D'aspect assez trapu, il est éclairé par cinq fenêtres ogivales. Son plus bel ornement est une Croix triomphale du XIIIe siècle, qui a retrouvé son intégrité primitive, sans couronne d'épines ni boucles postiches. Les cercles creusés aux extrémités des bras, inspirés des croix d'orfèvre, étaient peints et à l'origine, ornés d'émaux qui brillaient ainsi que l'auréole et le bas du *perizonium* du Christ. La nef est plus élancée et l'on remarque encore des chapiteaux polychromes. La chapelle de la sainte Vierge, dans le transept de gauche, remonte au XVIe siècle, mais elle a été agrandie vers l'est en 1925. Au mur pend un joli polyptyque, récemment restauré, de Corneille van Coninxlo ou de son école, représentant les mystères de la vie de Notre-Dame dans des paysages attrayants. A la place des fonts baptismaux on a mis une ravissante statue de Notre-Dame de Forest en bois polychrome du XVIe siècle, de style malinois. Entre le chœur et la chapelle Sainte-Alène, dans la chapelle Saint-

Joseph, une statue ancienne de saint Denis a également été restaurée ; sous l'autel, une « Mise au tombeau » aurait été exécutée par un disciple de Rembrandt. Les orgues datent de 1762. Le jubé a été aménagé, en 1925, à la place de la *Geesthuis* (Table des Pauvres - Table du Saint-Esprit), et une sacristie bâtie la même année. La base de la tour, de forme carrée et massive, rappelle celles de Watermael et de Woluwe-Saint-Lambert ; la partie supérieure en briques est du XVIIIe siècle, et le clocher du XIXe. Dans le mur ouest une fenêtre en tiers-point est très élevée et étroite ; le mur est contient des vestiges du pignon du XIIe siècle, en gros moellons irréguliers, mal équarris.

Telle quelle, l'église Saint-Denis présente un aspect complexe, peu unifié, résultat de refontes et d'agrandissements successifs qui stimulent la curiosité et l'intérêt du visiteur. Quelques dalles funéraires ont été placées dans un jardin contre des bâtiments du XVIIIe siècle. L'une d'elles, en pierres blanches, est d'une forme trapézoïdale qui rappelle des sarcophages antiques et préromans. Elle représente un moine tonsuré, vêtu d'une ample chasuble et tenant un calice de profil roman. Cette image de gisant, vu de face comme celle de sainte Alène, lui est probablement contemporaine.

La restauration des bâtiments du XVIIIe siècle

Comme toute ancienne abbaye subsistant d'une économie relativement autarcique, l'enclos de celle de Forest était très étendu et comprenait outre les églises, plusieurs bâtiments d'habitation, des ateliers, une ferme, des viviers, pâturages, jardins, moulins, etc. que l'on voit sur les gravures des XVIIe et XVIIIe siècles. Après l'incendie de 1764, l'abbesse de Bousies, à l'instar de plusieurs chefs de maisons religieuses, s'adressa à l'architecte officiel de Charles de Lorraine, Laurent-Benoît Dewez (1731-1812) pour reconstruire dans le style néo-classique dont il était le spécialiste dans les Pays-Bas, le quartier abbatial, ceux des chapelains et des hôtes. Une partie notable vient d'en être très bien restaurée, et une autre le sera bientôt, espérons-le. Le majestueux portail d'entrée donne sur l'ancien chemin de Bru-

xelles, maintenant la Place Saint-Denis. De style Louis XVI, deux colonnes cylindriques à chapiteau dorique soutiennent de chaque côté une architrave à triglyphes et une corniche très en relief. Au-dessus, un fronton triangulaire domine le centre et se termine par un vase en manière d'antéfixe, auquel répondent deux plus petits sur les ailes latérales, agrémentés d'œils-de-bœuf et de frontons. Une haute porte en chêne à deux battants, dans l'encadrement en plein cintre, porte le millésime 1767. Vu de l'intérieur du domaine, le portail présente des pilastres au lieu de colonnes, un œil-de-bœuf ovale et des cartouches, dont l'inscription du plus grand rappelle la pose de la première pierre par Charles de Lorraine en septembre 1764. Le portail est soudé à des bâtiments disposés en hémicycle autour d'un vaste espace rectangulaire. En entrant à droite, une série de neuf arcades sont encore murées, tandis qu'à gauche, de grandes vitres laissent apercevoir de belles voûtes intérieures. Elles servaient jadis de remises pour les carrosses et peut-être d'écuries pour les chevaux, maintenant de halls d'expositions. De part et d'autre, elles sont jointes à d'imposants corps de logis en briques et à haute toiture d'ardoises. Deux lucarnes à fronton triangulaire encadrent un magnifique œil-de-bœuf ovale surmontant le centre de l'étage, éclairé par neuf fenêtres rectangulaires entourées d'un cordon de pierres blanches. Un petit perron à trois degrés mène à la porte d'entrée.

Entre les bâtiments, de vieux arbres ombragent un joli jardin qui se poursuit autour de l'église. Un chêne d'Amérique, un hêtre et un frêne pleureur, des essences variées, des parterres fleuris, un bassin à nénuphars préservent une zone paisible et poétique dans ce quartier urbanisé. Au lieu des moniales d'antan, l'enclos abrite les jeux des enfants, le repos des personnes âgées et des promeneurs, désireux de tranquillité et de beauté.

Quelques églises de l'abbaye

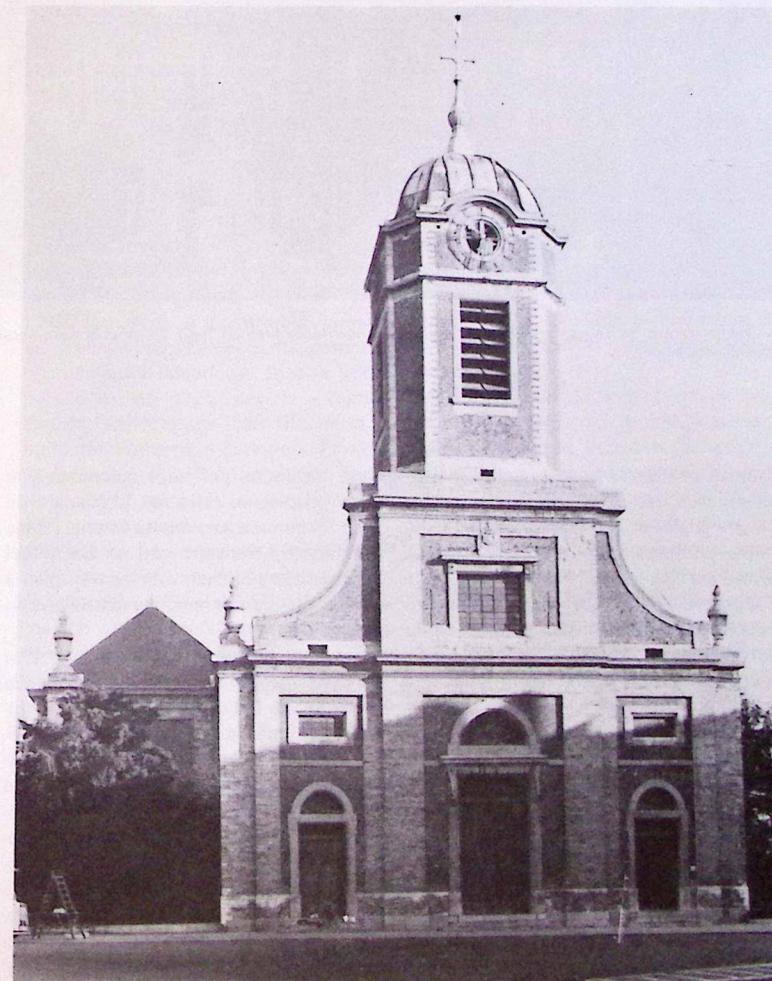
L'église Saint-Pierre d'Uccle, peut-être d'origine carolingienne, fut donnée à l'abbaye de Forest au début du XIIe siècle par celle d'Affligem. Très abîmée au

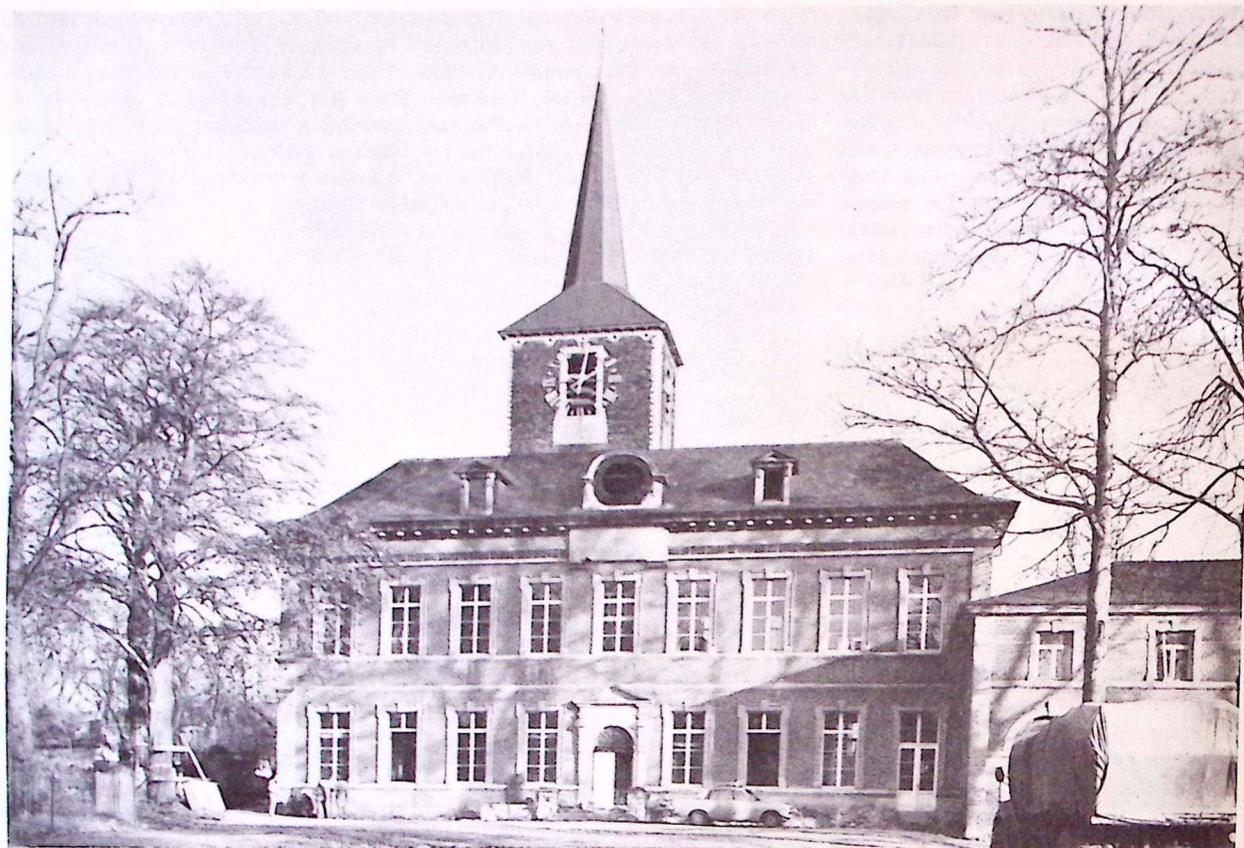
cours des siècles et devenue trop petite, elle fut reconstruite par l'abbesse de Bousies, non sans avatars. Comme Dewez travaillait à l'abbaye, il fut choisi pour être l'architecte de l'église, suivant un devis dont le coût s'élevait à 13.000 fl. Mais on s'aperçut qu'il lésinait sur les matériaux et commettait d'autres malfaçons, de telle sorte que le Conseil de Brabant, alerté, fit arrêter

les travaux. L'abbesse transigea avec lui et chargea l'architecte Claude-Joseph Fisco (1736-1807), directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, de reprendre les travaux selon les plans de son collègue.

L'intérieur, imposant par son ordonnance classique à trois nefs, — une quatrième ayant été ajoutée plus tard — est supporté par huit colonnes cylin-

Uccle : l'église Saint-Pierre de style classique, est une ancienne dépendance de l'abbaye de Forest.





Ancienne abbaye de Forest : la restauration de cet imposant corps de logis en briques avec encadrements des fenêtres en pierres blanches, est en voie d'achèvement.

driques en pierres bleues. Sur la façade au-dessous de la tour terminée par un clocher bulbeux, un cartouche porte la mitre pontificale à trois tiaras et les armes de l'abbesse : « d'azur à la croix d'argent ». Trois vases antéfixes, un en façade, deux de côté, rappellent ceux du portail abbatial. Derrière l'église, la cure restaurée est un joli bâtiment classique de 1773 en briques ceinturées de pierres blanches et entouré d'anciennes remises. De côté, une petite place arborée de tilleuls avait jadis un caractère rural que l'environnement actuel lui a presque fait perdre.

L'église de *Rhode-Saint-Genèse* est banale à l'extérieur, mais l'intérieur est un peu le modèle réduit de celle d'Uccle parce qu'elle est également due à Devez. Les trois nefs de même hauteur

sont rythmées par sept colonnes à la base en pierres calcaires, provenant de plus anciennes. Les autels latéraux dans les bras du transept sont en Louis XVI très simple ; la chaire de vérité, mise à l'écart, et les confessionnaux datent du XVIIIe siècle.

Linkebeek est un charmant village tout en pente. L'église, ancienne dépendance de celle de Rhode-Saint-Genèse, est juchée sur une colline escarpée à l'extrémité de la place principale, située en contrebas. Cette situation fréquente en Brabant — le record semble en être détenu par l'église d'Alsemberg toute proche — provient du fait que le peu d'habitants primitifs exploitait les terres les meilleures et laissait les plus pierreuses à l'érection du sanctuaire. L'origine de la paroisse, comme celle des voisi-

nes, remonterait à la donation très étendue d'une certaine dame Angèle à la collégiale Saint-Pierre à Cologne au IXe siècle. Ce domaine se fragmenta rapidement et donna naissance à plusieurs entités ecclésiastiques et seigneuriales. En 1190, l'évêque de Cambrai donna la chapelle Saint-Sébastien de Linkebeek à l'abbaye de Forest qui la reconstruisit et l'agrandit en 1773. Le millésime se lit encore sur une pierre armoriée, très usée par le temps, de l'abbesse de Bousies, grande bâtisseuse. La tour trapue est en briques et pierres de sable. A l'intérieur, on remarque une belle cuve baptismale romane, des boîtes Louis XVI, un banc de communion Louis XV, deux autels latéraux imposants et amplement traités, la chaire de vérité avec un beau saint Sébastien au-

quel un ange essaie de retirer la flèche meurtrière, enfin un grand orgue pour une si modeste église. Le cimetière est désaffecté, mais le muret en subsiste encore ; deux vieux tilleuls encadrent l'entrée et deux jeunes en prennent la relève. Jadis, d'humbles chaumières, au pied du tertre, arrivaient à peine à hauteur du cimetière ainsi que l'une d'elles en témoigne encore, et de larges échappées donnaient sur des horizons boisés. Actuellement, le site est partiellement dénaturé par un urbanisme « sauvage ».

De l'ancienne église *Saint-Pierre à Woluwe-Saint-Pierre*, donnée à Forest en 1164 et reconstruite en 1755, par l'abbesse Jeanne-Thérèse de Roisin (1743-1756), il ne reste que deux parties, en grès lédien et briques, malencontreusement séparées par la nouvelle bâtisse. A l'ouest, le chœur, marqué à l'extérieur du millésime 1755, contient de beaux lambris rehaussés de trophées, des tableaux du XVIIIe siècle et un autel baroque où des angelots tiennent les insignes de la papauté. A l'est, la tour, avec ses cordons et chaînes d'angles en pierres blanches, son toit pyramidal à quatre versants, couronné d'une petite sphère dont la croix a disparu, est à la fois élégante et solide ; elle évoque, celle un peu plus loin, de *Woluwe-Saint-Lambert*. En face, la cure, ombragée par un tilleul, est également un bâtiment solide. La première pierre en a été posée, le 26 juillet 1784, selon deux inscriptions de part et d'autre de la porte d'entrée. Celle-ci, en style classique, encadrée de pierres de sable, est couronnée, au-dessus de l'imposte, des armoiries de l'abbesse de Bousies. A l'arrière, on distingue des linteaux en pierres bleues, le toit coupé et les ancrages fleurdelysés à la mode du temps.

Au sud-ouest du Brabant flamand, dans une région de grandes fermes, l'église de *Galmaarden* (Gammerages) présente une façade et tour en vieux moellons ; le portail et les fenêtres sont en forme d'ogives très simples et harmonieuses ; un bas-relief montrant la crucifixion de saint Pierre, de style baroque, a été ajouté au XVIIIe siècle par l'abbesse de Bousies, toujours elle, qui a fait graver son blason au-dessus du portail gothique. L'intérieur est classique, comme celui des églises d'Uccle et de Rhode-Saint-Genèse.

Quelques anciennes fermes abbatiales

Dans l'économie à prédominance agraire de l'Ancien Régime, les exploitations rurales étaient nécessaires à la subsistance des monastères, eux-mêmes situés à la campagne. Les *curtes* de Forest se trouvaient autour de Bruxelles et dans le Brabant flamand. Elles appartenaient au type classique de la grande ferme brabançonne comprenant, autour de la cour centrale, l'habitation, les étables et écuries, la grange et autres annexes. En général, jusqu'aux reconstructions de la fin du XVIIIe et surtout du XIXe siècle, les bâtiments, en torchis et toit en chaume ou en paille, étaient séparés pour éviter la propagation des incendies, alors fréquents. Refaits en briques, encadrés de pierres, ils formèrent un ensemble clos, à but défensif, à peine interrompu par l'une ou l'autre entrée.

Une des fermes les plus caractéristiques en même temps que la plus ancienne de l'abbaye est l'*Hof te Bollebeek*, au nord-ouest de Bruxelles, donné aux bénédictines, en 1096, lors de leur fondation à Meerhem. Comme il a été déjà décrit dans le n° 6 - 1976 de « Brabant », nous n'y reviendrons plus, si ce n'est pour rappeler son aspect séduisant du fait de son bon entretien.

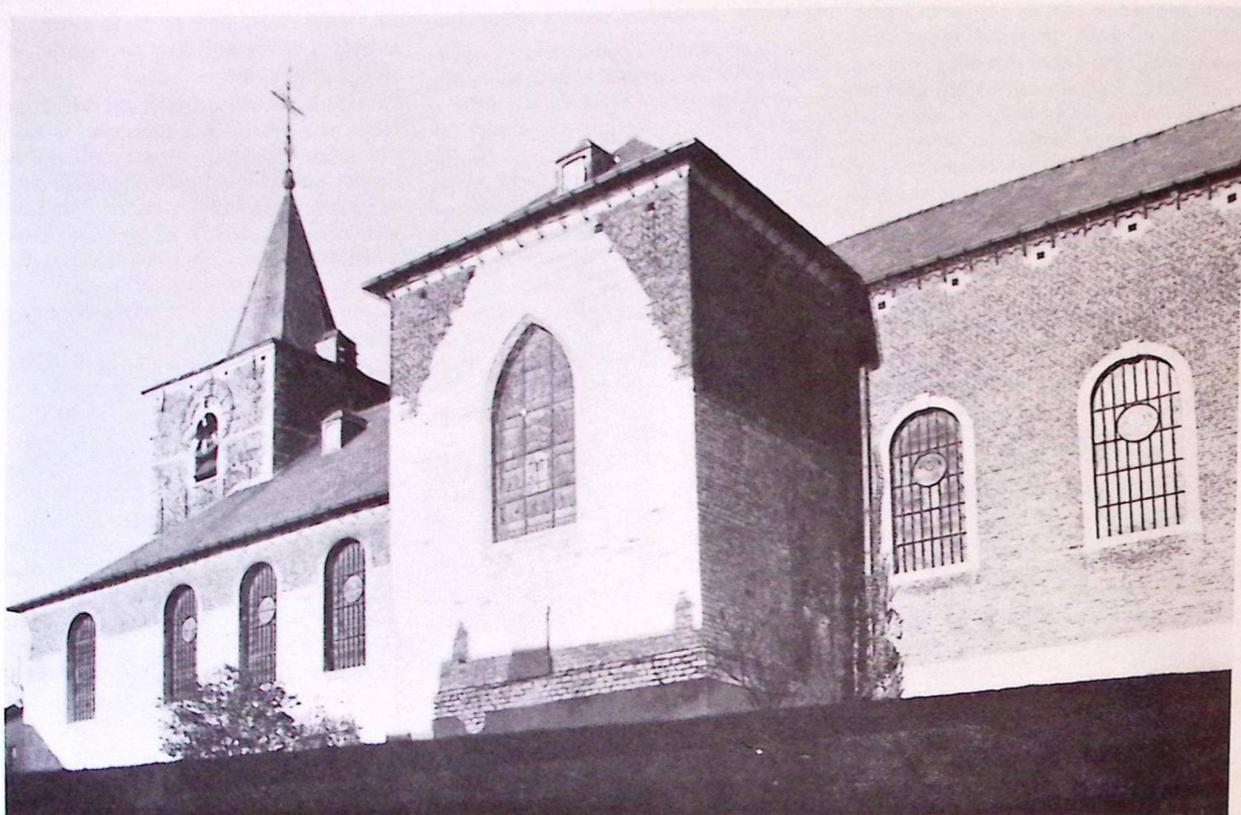
L'*Hof ten Berg*, à l'extrémité nord-est de *Woluwe-Saint-Lambert*, fut constitué par plusieurs donations, dont la principale date de 1125, par la « Dame » Eve de Wavre et ses trois fils, de la famille des Wolvertem-Zottegem. En 1796, il s'étendait sur 65 bonniers de bonne terre et 13 de prairies. Situé le long d'un chemin creux, actuellement pavé, parallèle au boulevard et à la vallée de la Woluwe, sur une élévation (*ten Berg*) et presque en face de l'*Hof ter Musschen*, il ne comprend plus que l'habitation en gros moellons. Les fenêtres de la façade ont été diminuées, mais la porte en bois, à encadrement de pierres de sable en plein cintre, est belle. La façade arrière, marquée des ancrages 1750 et des armoiries de l'abbesse de Roisin, est très bien conservée, cependant les fenêtres à meneaux n'ont plus leurs volets. Le toit d'ardoises est en bon état. Un peu plus loin, la grange à ciel ouvert, sera restaurée si la Commune en réalise le projet. Le moulin à eau n'était déjà plus rentable au XVIIe siècle,

aussi fut-il détruit et le matériel envoyé à Bollebeek pour en réparer le moulin et la ferme.

Encore à *Woluwe-Saint-Lambert*, l'actuelle rue de *Linthout* parcourt les terres d'une ancienne ferme, advenue à Forest vers 1145, et qui comprenait 144 bonniers, mais les bâtiments, détruits à la fin du XVe siècle, ne furent plus reconstruits. Ils se situaient à l'orée du bois de Linthout, entre le Maelbeek et la Woluwe, bois encore assez considérable sur la carte de Ferraris à la fin du XVIIIe siècle. Seule la rue du *Bois de Linthout* en évoque le souvenir.

Dans une région très fertile, voisine de la Flandre, l'abbaye possédait trois fermes à *Vollezele*, reçues entre 1133 et 1136, et une à *Galmaarden*. Dans le premier village, l'*Hof te Rensberg* est davantage connu sous le nom d'*Hof te Putte*, alors que sa situation sur une crête contredit cette appellation, valable du moins pour le chemin creux qui y mène. De loin, il a belle allure par ses bâtiments chaulés, sa vaste grange, reconstruite en 1672, et maintenant partiellement convertie en maison d'habitation. A l'intérieur du porche en chêne de la grange, on lit le millésime 1819, ainsi que sur des poutres. L'ancienne maison, formant un angle droit avec la grange, date de 1769 et montre encore l'encadrement d'un grand portail actuellement muré.

A *Galmaarden*, le nom d'*Hof te Tasseniers* provient du roman « tanière », comme d'autres lieux-dits de cette région, proche de la frontière linguistique. Forest l'acheta, en 1164, à l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc qui le trouvait trop éloigné et préféra en acquérir un autre plus près de chez elle. Des donations et achats ultérieurs portèrent son domaine jusqu'à 234 bonniers en 1796. L'*Hof* constituait un remarquable ensemble architectural, restauré ou reconstruit entre 1688 et 1821, englobant, outre les étables et la grange, une brasserie, une distillerie et une menuiserie pour vivre dans une relative autarcie économique. Actuellement, la grange, aux ancrages de 1792, est la partie la mieux conservée. La porte cintrée de l'habitation, au millésime 1688, est surmontée des armoiries de l'abbesse Dorothee-Christine d'Yve (1669-1692). « De voir à trois pals de gueules ». Le grand



Linkebeek : l'église Saint-Sébastien, joliment juchée sur un coteau escarpé, releva elle aussi de l'abbaye de Forest.

portail d'entrée, flanqué du colombier, a malheureusement été détruit en 1921 ; aussi l'enclos mutilé ne présente-t-il plus qu'un aspect dégradé.

Ces deux dernières fermes flamandes comprennent, chacune, une trentaine d'hectares de très bonne terre et une quinzaine de têtes de bétail, mais les tracteurs ont remplacé les chevaux. Les propriétaires s'expriment volontiers en français ; ils exploitent leur ferme respective, mais leurs enfants, qui font des études plus poussées, ne leur succéderont que rarement ; aussi, on se demande, non sans un serrement de cœur, quel sera l'avenir de ces anciennes *curtes* ?

Het Neerhof se situe à la limite de *Dilbeek* et d'*Itterbeek* dans une légère dépression qui lui valut son nom depuis

le XVIII^e siècle seulement. Avant cela, il s'appelait *Het Hof te Dielbeke* parce qu'il dépendait du *Hooghof*, un château médiéval appartenant à Olivier de Wolvertem-Zottegem, « *heer in Dilbeek* », par héritage en 1173, de Berthe d'Aa, des seigneurs d'Anderlecht. Détruit à la fin du XIX^e siècle, on en a retrouvé des fondations lors de constructions récentes.

Le *Neerhof* fut donné, en 1217, par le seigneur « *in Dilbeek* » à Forest qui l'affirma à des *pachters* ; il avait alors une étendue de 42 bonniers de bonne terre. Pillé et saccagé dans la guerre de la Ligue d'Augsbourg à la fin du XVII^e siècle, il fut reconstruit, en 1740, dans son aspect actuel, en briques espagnoles et pierres blanches. Précédé d'un verger et de vieux arbres, on y accède, à l'ouest

par un large portail en berceau. L'entrée de l'habitation est surélevée de quatre marches ; l'intérieur, éclairé par six fenêtres dont deux à meneaux, est assez spacieux et comprend encore une cheminée flamande à feu ouvert. Au nord de vastes écuries, à l'est, la grange aux vieilles poutres dans lesquelles on a incisé des dates et des noms, un bâtiment parallèle plus petit, et à l'ouest, les étables, entourent la cour pavée et l'habituel fumier. Les constructions, à peine séparées les unes des autres, sont recouvertes de larges tuiles. Elles sont actuellement en voie de restauration par la *Nederlandse Cultuurcommissie voor de Brusselse Agglomeratie* qui les a achetées en 1974 avec 10 ha aux alentours. Depuis le 14 novembre 1974, la *V.Z.W. - Het Neerhof* est chargée de

Trois fermes brabançonnaises qui dépendirent jadis de l'abbaye bénédictine de Forest :

ci-contre : l'Hof ten Berg à Woluwe-Saint-Lambert ;

au centre : l'Hof te Bollebeek à Mollem ;

en bas : l'Hof te Putte à Vollezele.

l'exploitation de la ferme. Elle en fait un centre expérimental et familial pour donner à tous ceux qui le souhaitent le goût de la campagne et le sens du travail agricole. Dans ce but, les exploitants entretiennent un éventail aussi large que possible de cultures et d'élevage. La ferme est donc appelée à jouer un rôle à la fois productif et didactique. Ce dernier aspect est important pour donner à la jeunesse urbanisée des leçons concrètes de sciences naturelles ainsi que des loisirs dans un air vivifiant. Le travail se fait en étroite collaboration avec des écoles de divers niveaux et des instances socio-pédagogiques. C'est une initiative à faire connaître et à encourager.

Malgré la dégradation de son environnement, les beaux vestiges de l'ancienne abbaye de Forest restent un témoignage de foi, d'art et de paix dans un milieu de vie apparemment sollicité par d'autres préoccupations. Les bâtiments restaurés retrouvent certaines activités d'autrefois en abritant le *Centre culturel* de la Commune. Au-delà d'eux, le souvenir de l'abbaye se perpétue dans « ses » églises et « ses » fermes, dispersées au centre de la Belgique.

Orientation bibliographique

J. de BORCHGRAVE d'ALTENA, Notes pour servir à l'inventaire des œuvres d'art du Brabant, dans *Ann. Sté Rle d'Archéol. de Brux.*, t. XLVII, 1947.

G. DES MAREZ, Guide illustré de Bruxelles, mis à jour et complété par A. ROUSSEAU, Touring-Club de Belgique, 1958.

A.M. DUGARDIN, L'église Saint-Denis à Forest, dans *Ann. Sté Rle d'Archéol. de Brux.*, t. XLVI, 1942-43.

P. LINDEMANS, De Pachthoven der abdij van Vorst dans *Eigen Schoon en de Brabander*, 19e en 20e jaren, 1934, 1935, 1936 et 1937.

Monasticon Belge, Province de Brabant, I, 1964. SANDER PIERRON, Histoire de la Forêt de Soignes, t. III, Les établissements religieux. Bruxelles, s.d.

L. VERNIERS, Histoire de Forest-lez-Bruxelles, Bruxelles, 1949.

A. WAUTERS, Histoire des environs de Bruxelles, ancienne édit., t. III.





AVRIL

*Connais-tu le groseillier à maquereaux ?
Il se réveille après la dernière gelée
Quand se ramollissent les acides terreaux
Sous la drache des cavalières nuées.*

*Fleurira-t'il le démocrate pissenlit
Pendant que se desserrent les tenailles
Et que se lèvent des grands et des petits lits
Les légumes de nos futures ripailles ?*

*Le merle siffle enfin. Le martinet revient,
Et aussi le rossignol, le coucou, la fauvette,
Et l'hirondelle qui sur le ciel dessine des riens,
Les efface aussitôt dans des zigzags de mauviette.*

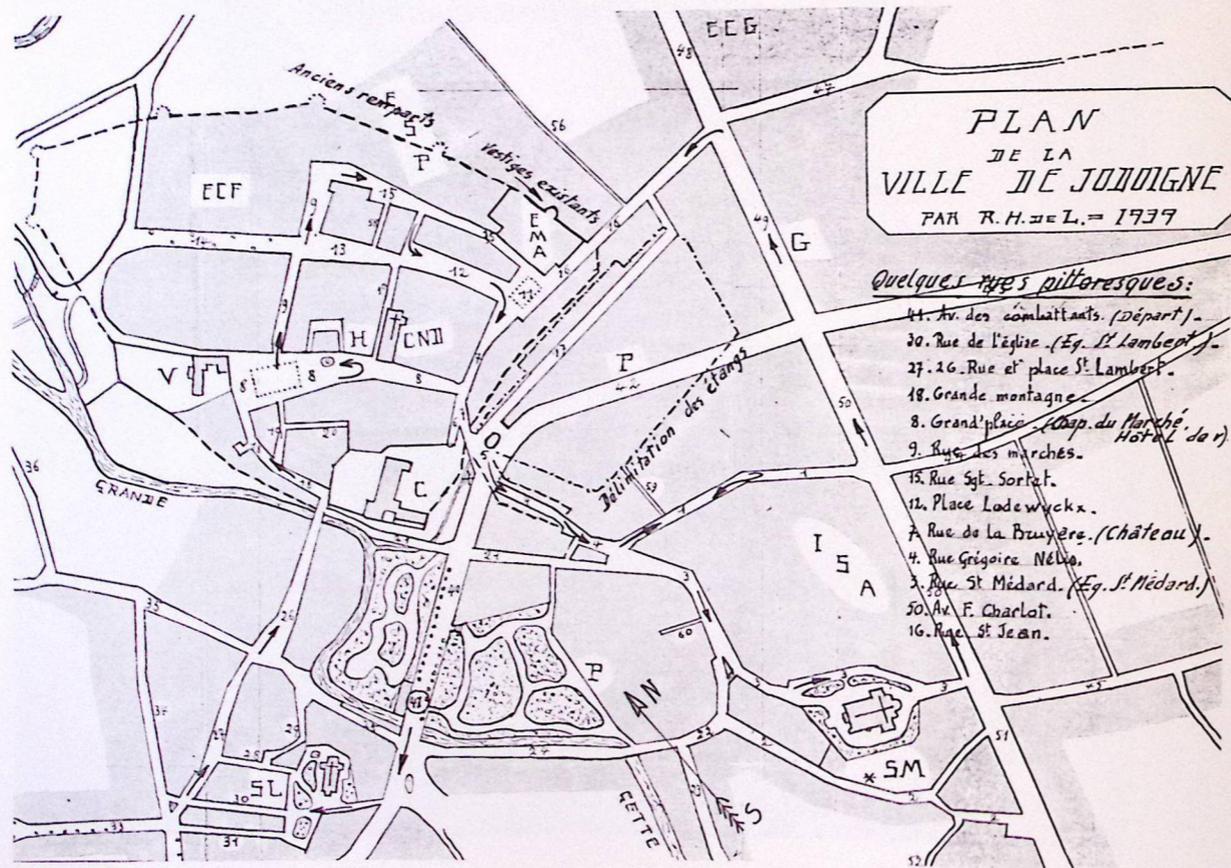
*Aimes-tu la jonquille au pied du cerisier,
Ce jaune de Vermeer sur lilas de jeune fille,
Ou bien encor perché sur le châtaignier
Cette pie-grièche, l'amie des vieilles filles ?*

*Autour de l'érable l'air est peint en bleu,
Et son odeur devient de plus en plus dense.
Les cloches réveillent les jeunes dieux.
La terre renaît à de nouvelles cadences.*

Paul DEWALHENS

En flânant dans les rues de Jodoigne 2*

par Emile BARETTE



Place Saint-Lambert

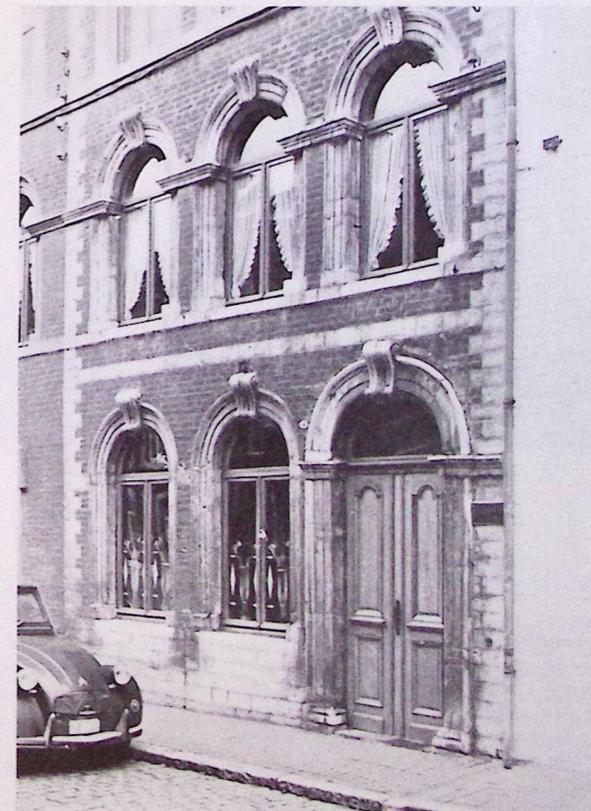
EN toile de fond, le Château de la Comté (Pastur) et la flèche de la Chapelle du Marché.

- n° 17 et 18 : maison d'angle à deux niveaux et demi, fin du XVIIIe siècle, en briques et pierres.
- n° 22 : trois niveaux, façade enduite et peinte.
- n° 27 : (presbytère) demeure du début du XIXe siècle, en briques et pierres enduites, Élégant perron avec balustrade. Panneaux décorés de motifs d'inspiration Louis XVI. Encadrement et appuis sur consoles sculptées.

Ci-contre : Place Saint-Lambert, n° 28, Anno 1764. Briques peintes.

Ci-dessous : Place Saint-Lambert n° 27, Presbytère de Saint-Lambert, bâti vers 1800. Élégant perron. Motifs de décoration Louis XVI.

En bas, à droite : Place Saint-Lambert n° 4, Briques et pierre de Gobertange (dernier tiers du XVIIIe siècle). Lourdes clés involuées Louis XVI. Ajoutes du XIXe et du XXe siècle.



tées de gouttes.

- n° 28 : double corps et deux niveaux. Cartouche au-dessus de la porte « IHS. C. Mallue. Anno 1764 ». Charles Mallue fut pendant de nombreuses années « premier clerc — sacristain de Saint-Médard ». Ceci explique le monogramme du Christ surmontant son nom.

- n° 30 : l'arrière à deux niveaux en moellons de Gobertange avec baies à traverses du début du XVIIIe siècle.
- n° 32 : trois niveaux du début du XIXe siècle.
- n° 3 : façade rejointoyée et peinte.
- n° 4 : trois niveaux et demi datant en partie du dernier tiers du XVIIIe

XVIIIe siècle, en moellons. L'entrée est garnie d'un petit escalier de cinq marches.

Montagne des Aveugles

A droite, petite rue de la « Gadale ». Celle-ci se coude presque à angle droit et longe le mur de l'ancien château ducal. Elle rejoint la rue de la Grande



La Grand-Place de Jodoigne, avec son élégant hôtel de ville, son arbre de la liberté et sa pittoresque Chapelle Notre-Dame du Marché, coiffée d'une curieuse flèche hélicoïdale, ne manque pas d'allure malgré quelques fautes de goût qui auraient pu être évitées.

siècle. Briques et pierre de Gobertange, fenêtre en plein cintre avec lourde clé à motif Louis XVI, dernier demi-étage du XIXe siècle. Annexe plus récente avec autre pierre.

- n° 16 : deux niveaux du XIXe siècle.

Rue de la Grande Montagne

- n° 5 : maison basse de la fin du

siècle. Briques et pierre de Gobertange, fenêtre en plein cintre avec lourde clé à motif Louis XVI, dernier demi-étage du XIXe siècle. Annexe plus récente avec autre pierre.

Grand-Place

Au centre de la vieille ville, entre le Château ducal et celui de la Vicomté,

la Grand-Place, avec son Hôtel de Ville, sa tour-beffroi à la flèche hélicoïdale (chapelle du Marché) et son Arbre de la Liberté, planté en 1830, a de la prestance malgré quelques erreurs que l'on aurait dû éviter.

- n° 8 et 9 : Château de la Vicomté. Les comtes de Glymes avaient leur hôtel à Jodoigne-Souveraine mais possé-

Villers devinrent Vicomtes de Jodoigne à la place des de Glymes. Dans sa forme actuelle, le Château est formé d'ailes inégales à deux niveaux autour d'une petite cour. Un grand jardin emmurillé butte contre l'ancien rempart. Le noyau principal appartiendrait encore au XVIe siècle. Dans ce mur Nord, traces de baies à croisées et mur en moellons,

des Marchés. Façade cimentée.

- n° 2 : façade de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, s'appuyant sur une construction du XVIIe siècle. Façade arrière intéressante : frise de briques dentée, fenêtres à croisées, porte cintrée. Dépendances du XVIIIe siècle.
- n° 48 : maison d'angle à trois niveaux



daient aussi une « maison » sur le Marché, au XVIe siècle ; Jacques de Glymes fut le premier de la famille qui, en 1585, devint Vicomte de Jodoigne. Cependant le nom de « Vicomté » ne fut pas donné à la maison avant la seconde moitié du XVIIe siècle. Cette belle demeure fut construite dans la première moitié du XVIIIe siècle, lorsque les

épaulé de petits contreforts en talus. Au fond, petite rotonde octogonale du XVIIIe siècle.

- n° 8 : vaste hôtel de maître, de goût classique, de la fin du XVIIIe siècle.
- n° 5 : brique et pierre de Gobertange, fin du XVIIIe siècle. Façade latérale plus ancienne (rue des Marchés)
- n° 4 : voir ordonnance primitive rue

Grand-Place de Jodoigne : le Château de la Vicomté (noyau principal du XVIe siècle). De nouveaux et nombreux aménagements ont été apportés au château au cours de la première moitié du XVIIIe siècle lorsque les Villers devinrent vicomtes de Jodoigne à la place des de Glymes.

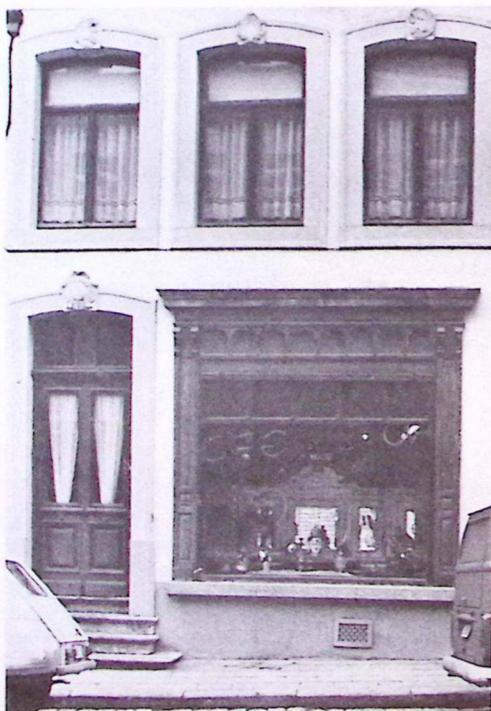
Façade du XIXe siècle, sur une construction plus ancienne dont le mur pignon droit en conserve des traces.

- n° 41 : maison de maître datée de 1636. Transformation récente. C'était l'ancien hôtel de Louvain dont l'entrée, grand portail en pierres avec imposte et arc en anse de panier, était couronnée d'un robuste larmier. Le portail de droite est seul conservé.
- n° 39 : habitation en pierres du XVIIIe siècle, peinte.
- n° 34 : façade du XVIIIe siècle, enduite.
- n° 33 : façade cimentée et peinte marquée aux ancrages : 1782.
- n° 32 : façade enduite (fin du XVIIIe siècle).
- n° 31 : maison classique à deux niveaux (deuxième moitié du XVIIIe siècle) ; porte cochère en plein cintre, bases et impostes moulurées.

- n° 30 : maison profondément remaniée mais dont le gros œuvre est antérieur (XVIIe siècle).
- n° 29 : maison classique dont la clé de la porte s'orne d'une coquille d'époque Régence portant la date 1757.
- n° 28 : façade de la fin du XVIIIe siècle, enduite et remaniée.
- n° 25 : style classique, fin du XVIIIe siècle. Rez-de-chaussée transformé, façade enduite.
- n° 23 : trois niveaux des années 1800. Façade enduite et peinte.
- n° 22 : maison en style Louis XVI provincial de la fin du XVIIIe siècle. Panneaux décorés de losanges.
- n° 21 : maison classique. Trois niveaux cimentés. Date partiellement de la fin du XVIIIe siècle.
- n° 19 : habitation à trois niveaux du début du XIXe siècle. Encadrements en pierre bleue. Grande baie au rez-de-chaussée.

- n° 17 : maison à deux niveaux. Evoque vers l'arrière un noyau des XVIIe et XVIIIe siècles.
- n° 16 : trois niveaux remontant aux XVIIe et XVIIIe siècles. Façade enduite et peinte. Epis et oreilles aux pignons.
- n° 15 : maison à double corps et deux niveaux dont le noyau date encore du XVIIe siècle. Pierres de Gobertange cimentées et peintes. Bâtisse arrière, trois niveaux en appareils réguliers de Gobertange.
- n° 14 : maison d'angle à deux niveaux et demi du XVIIIe siècle, aménagée au XIXe siècle. Face latérale (rue Montagne des Aveugles), pierre et étage en colombage cimenté.
- n° 12 : habitation d'angle à deux niveaux dont le gros œuvre remonte au XVIIe siècle. Façade aménagée et cimentée. (à suivre)

2° Voir début dans « Brabant » n° 1-1978.



Ci-contre, de gauche à droite : Grand-Place n° 29 : maison datée 1757 et construite en briques et pierre de Gobertange, mais dont la façade a été malheureusement cimentée et peinte. — Grand-Place n° 22 : maison en style Louis XVI provincial de la fin du XVIIIe siècle : les vitrines ont été modernisées.

Promenade à Alseberg

par Jaak et Paula DEBLANDER - DE BOECK

(Texte adapté du néerlandais par J. de KEMPENEER)



Le parc du « Rondensbos » et son château ont été choisis comme point de départ et terminus de la Promenade d'Alseberg.

Au cœur de la région de Senne et Soignes, le Syndicat d'Initiative régional du Sud-Ouest du Brabant a créé quatre promenades touristiques. Elles ont été fléchées par la Fédération Touristique du Brabant et la Fédération de Hal.

Les promenades sont balisées par des poteaux indicateurs hexagonaux dans les centres urbains et par des poteaux en bois dans les zones rurales.

L'« Alsebergwandeling », longue de 5,5 km, part au « Rondensbos » à la Chaussée de Bruxelles, à Alseberg. Elle suit partiellement le chemin des pèlerins à Alseberg, passe devant la magnifique église Notre-Dame, et traverse le « Gasthuisbos ».

La « Dworpse Escapade » a une longueur de 13 km et a son point de départ près de l'ancienne maison communale de Dworp (Tournepe), le long de la Chaussée d'Alseberg. C'est une promenade à travers la belle nature, le long des deux flancs de la vallée du Molenbeek.

La « Kesterbeekwandeling » et la « Meigemheidewandeling » ont toutes deux une longueur de 8 km et ont leur point de départ à l'entrée du domaine de la J.O.C. à la Chaussée de Lot, à Dworp (Tournepe).

La « Kesterbeekwandeling » vous mène, à travers la vallée du Kesterbeek, jusqu'au château féodal de Beersel, alors que la « Meigemheidewandeling » vous conduit, le long de la vallée du Molenbeek, par-dessus les plateaux de bruyères, jusqu'au « Kluts », l'un des plus jolis sites naturels de la région.

Quelques conseils avant de partir en promenade : respectez la nature, n'arrachez pas les plantes, laissez les fleurs en place afin que chacun puisse en jouir, ne jetez pas de papier à terre, laissez votre transistor à la maison et si vous avez amené votre chien, tenez-le en laisse. Soyez prudent lorsque vous jetez un mégot de cigarette. Enfin, en cas de mauvais temps, mettez des chaussures ou sandales solides. Sinon vous rentrerez avec des pieds mouillés.

La région de Senne et Soignes fit autrefois partie de la vaste forêt de Soignes. Les hauteurs défrichées servirent d'habitat primitif. Lorsque le danger d'inondation fut écarté, l'homme rechercha les vallées et y cultiva la terre fertile. Les pentes furent boisées et sur les plateaux subsistèrent la bruyère et les terres

arables. Le pays de Senne et Soignes, délimité par la forêt de Soignes, la frontière linguistique, la Senne et les immeubles-tours de l'agglomération bruxelloise forme une zone de charmants paysages.

Le touriste motorisé peut, en peu de temps, « reconnaître » cette région, bien qu'il puisse à peine soupçonner la beauté cachée qui ne se découvre que le long de petits sentiers, souvent embourbés.

Des bois, des prés, des plateaux et marais ensablés, de ravissants panoramas et de profonds chemins ravinés, des villages en harmonie avec ce paysage, même si certains de ces délicieux petits coins ont fini par faire place à des quartiers résidentiels.

Des artistes, tels Pieter Bruegel, Hendrik Conscience, Herman Teirlinck, August Vermeylen et Prosper Van Langendonck ont découvert cette région et l'ont célébrée à l'envi.

C'est en suivant leurs pas que vous trouverez dans ce paysage vallonné le repos et la quiétude.

L'« ALSEBERGWANDELING » — PROMENADE D'ALSEBERG (5,5 km — balisage jaune).

Le « Rondensbos » et son château se trouvent à Alseberg, le long de la Chaussée de Bruxelles. Le château date de la fin du XIXe siècle et est construit en briques et pierres de taille, couvert d'un toit à la Mansard. M. Bousquet, qui l'a construit, était marchand de bois. L'intérieur est, de ce fait, somptueusement décoré de bois, notamment un escalier sculpté. Il y a aussi de beaux stucs, des mosaïques et des tapisseries de cuir ; le tout d'un effet éclectique. Jusqu'en 1938, cette maison de campagne était occupée par la famille Eloy. Ensuite elle servit de home pour soldats et d'auberge de jeunesse. En 1974, elle est devenue la maison communale d'Alseberg et sert actuellement de siège principal pour la commune de Beersel qui a absorbé, par fusion, les anciennes communes d'Alseberg, Beersel, Dworp, Huizingen et Lot.

Vous quittez le « Rondensbos » à l'arrière du château. En dehors du parc, vous prenez, à droite, la « Beukenstraat » et arriverez en même temps devant la plus grande parmi les 18



La Promenade d'Alsemberg ménage quelques beaux points de vue sur la bourgade dominée par sa svelte et majestueuse église.

L'admirable église gothique d'Alsemberg mérite une visite approfondie.



petites chapelles du « weg-om » (tour ou chemin de pèlerinage d'Alsemberg).

Ce chemin était très suivi, jadis, le premier dimanche de mai à l'occasion de la procession de Notre-Dame.

Près de la deuxième chapelle — œuvre de l'artiste Albert Poels — datant de 1954, vous aurez un magnifique panorama sur la région : des prairies et terres boisées et ondulées.

En contrebas se voit l'église de Rhode-Saint-Genèse. C'est un édifice en briques, de style classique, bâti entre 1776 et 1778. La façade néo-romane et la tour datent de 1860.

Les deux chapelles suivantes du « tour de pèlerinage », simples mais pittoresques, se trouvent sous de superbes tilleuls. Remarquez aussi le svelte clocher de l'église d'Alsemberg et promenez-vous ensuite dans ce profond chemin raviné. En juin, lorsque les robiniers fleurissent ici, c'est un incomparable festin de couleurs et de parfums.

A Rhode-Saint-Genèse, près de la chapelle mariale de Dries van den Broeck, prenez le chemin, à droite, vers la « Kloosterstraat ». Celle-ci aboutit derrière l'église d'Alsemberg.

Prenez la peine de visiter cet édifice majestueux.

Les origines de l'église d'Alsemberg nous ramènent à 1134. En ladite année, Godefroid III le Barbu, duc de Brabant, donna à l'abbaye du Saint-Sépulcre à Cambrai un lopin de terre pour y ériger une église. Le premier oratoire fut construit en 1155 par l'un des moines cambrésiens attachés à l'église de la Chapelle, à Bruxelles.

En 1225, cette chapelle fut remplacée par une église romane qui était achevée en 1243. Concernant l'origine et le développement de ce sanctuaire, plusieurs légendes subsistent. Le prieur du Rouge-Cloître à Auderghem, Jean Gielemans, mort en 1487, écrivit que l'église d'Alsemberg fut érigée par sainte Elisabeth, avec l'autorisation de Henri II, à un emplacement désigné par des anges. Selon le même auteur, trois femmes dont le champ était ensémençé de lin auraient été averties par le Ciel qu'à cet emplacement s'élevait l'église. Comme elles n'étaient disposées à céder le champ qu'après que le lin eut mûri, elles constatèrent, avec étonnement que le lin avait mûri et qu'un fil de soie avait été tendu, délimitant la superficie de l'église. Malgré que

la terre sablonneuse de cette colline d'Alsemberg n'a probablement jamais permis la culture du lin, nombreux furent autrefois, en Flandre, les producteurs de lin, qui se rendirent en pèlerinage à Alsemberg, dans l'espoir d'obtenir de la Madone une bonne récolte.

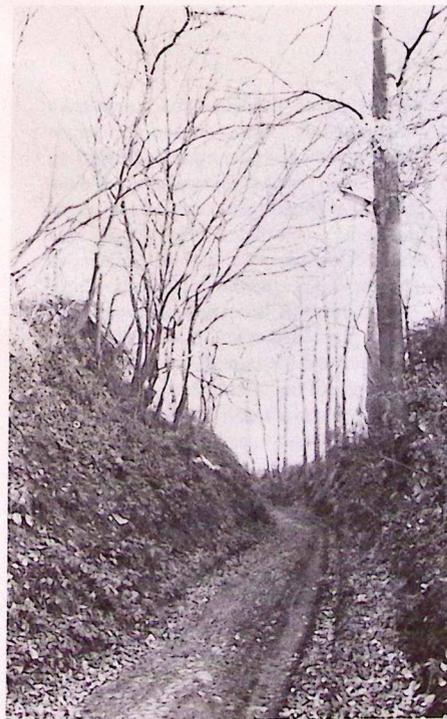
La construction de l'église gothique ne progressa que lentement. On travailla au chœur, de 1350 à environ 1450. Les voûtes ne furent achevées qu'en 1470, à la faveur d'un don de Charles le Téméraire, venu ici en pèlerinage, le 8 février 1466. En 1503, on commença à bâtir la tour, dont la voûte inférieure ne fut terminée qu'en 1527. Vers 1520, on voûta la grande nef. L'Empereur Charles Quint donna, à cet effet, une quantité de bois de la forêt de Soignes. C'est pour ce motif que ses armoiries figurent dans la voûte. La sacristie date du XVII^e siècle mais fut réaménagée en 1775. En 1866, l'église fit l'objet d'une restauration générale et, en 1891, la tour reçut sa haute flèche couronnée. L'église d'Alsemberg offre les caractéristiques de l'architecture ogivale brabançonne du XIV^e siècle.

Comme centre de pèlerinage séculaire, l'église possède aussi un superbe intérieur et plusieurs trésors artistiques, notamment la célèbre statue de Notre-Dame d'Alsemberg, romano-byzantine, qui daterait des environs de 1200. On pense qu'elle aurait été offerte, vers 1242, par la duchesse Sophie, épouse du duc de Brabant, Henri II, et fille de sainte Elisabeth, de qui elle l'avait héritée. On a aussi pensé que la duchesse Sophie aurait amené cette statue de Hongrie en Brabant lorsque, en 1242, elle épousa le duc Henri II. Mais on admet maintenant que la statue fut sculptée en Brabant. La Vierge majestueuse est représentée, assise dans un fauteuil. Ses pieds reposent sur un petit banc. Marie tient l'Enfant Jésus, tout aussi hiératiquement représenté. La « sedes sapientiae » d'Alsemberg est déjà bien plus évoluée que d'autres statues similaires qui sont restées comme incorporées au morceau de bois dans lequel elles furent sculptées. Un léger sourire est exprimé par les lèvres de la Madone et les formes corporelles sont visibles sous le drapé souple des étoffes. Le sculpteur est parvenu à conférer au visage une expression humaine. A l'époque espagnole, la statue fut revêtue d'une robe et d'un manteau dans le goût du temps. En 1891, le curé J. Bols, qui avait pris



Eglise Notre-Dame à Alsemberg : détail de la chaise de vérité, œuvre estimable du sculpteur malinois Jan-Frans Van Geel.

Oui croirait que ce paisible chemin creux, dénommé Schoolstraat, est situé à un jet de pierre du centre d'Alsemberg ?



à cœur toute la restauration de l'église ducale, fit restaurer également la statue précitée de la Vierge dans son état primitif. De la période romane date aussi la cuve des fonts baptismaux. Il y a également une peinture murale, de vers 1420, représentant la Vierge avec l'Enfant, entre sainte Barbe et saint Jean l'Évangéliste.

Une suite de tableaux d'Antoine Sallaerts, de vers 1645-50, représente des épisodes de l'histoire de l'église d'Alsemberg. La magnifique grille en fer forgé, entre le chœur et le transept, de style rococo, date de 1770.

La chaire à prêcher, de même que les confessionnaux baroques, sont l'œuvre du sculpteur malinois Jan-Frans Van Geel (1793-1837). Le tableau du chœur principal, représentant « Marie avec l'Enfant » est attribué à Jan van den Hoecke (1611-1651), élève de Rubens. La sacristie, ornée d'abondantes peintures murales, abrite seize portraits historiques de bienfaiteurs de l'église, notamment de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne. Neuf de ces tableaux sont l'œuvre de Jan Sallaerts.

La promenade continue maintenant par le « Witteweg » que vous atteignez par l'escalier devant la tour de l'église. Après avoir franchi la Chaussée de Bruxelles, suivez celle-ci, à gauche durant une cinquantaine de mètres. Puis prenez, à droite, la « Schoolstraat ». C'est un chemin creux, bordé de hêtres et de buissons.

La « Molenstraat » vous mènera, à droite, jusqu'au sommet d'une montée d'où vous jouirez d'un beau panorama sur le village.

En suivant, à gauche, la « Waterpoelstraat » vous arriverez, à droite, par la « Groot-Bosstraat » au « Gasthuisbos ». Dans la « Groot-Bosstraat », tournez à gauche, dès que vous serez arrivé près de la maison n° 142. Dans le bois, regardez bien les poteaux directionnels.

On peut se promener ici tranquillement et profiter du bon air. La Commission d'Assistance Publique de Bruxelles, qui a obtenu ce bois en 1900, par legs de la famille Brugmann, y fit bâtir un sanatorium. Aussitôt hors du bois, près du château d'eau, vous jouirez d'un panorama sur l'agglomération bruxelloise.

Suivez la « Sanatoriumstraat » pour vous retrouver au « Rondensbos » point terminal de votre promenade.

REMEMBER

3*

par Geneviève C. HEMELEERS

Il faut regarder et s'appesantir. Par les yeux, par l'esprit, il faut s'imprégner de la beauté d'une ville. Pour notre part, hâtons-nous : Bruxelles a tant souffert déjà qu'il nous faut scruter avidement les traces survivantes d'un passé si inconsidérément saccagé depuis 35 ans hélas.

L'attrait d'une cité est fait de trouées grandioses, de parcs, monuments et fontaines, d'artères animées propices à la flânerie, d'architecture civile et religieuse.

Son charme s'exerce par des ruelles pittoresques palpitantes de vie, des avenues aux sages jardinets, des quartiers paisibles.

Mais son âme est également constituée de souvenirs perceptibles, de regrets parfois, d'exemples aussi...

Entre autres buts assignons-nous aujourd'hui celui de relever les plaques

commémoratives fixées, ici et là, sur les murs de Bruxelles. Elles ont toujours une signification profonde dans leur rappel d'un personnage ou d'un événement : la vie ou la mort de l'un, l'explicitation d'un acte, d'une étape. Partons à la découverte sans plan préconçu, au hasard des pérégrinations quotidiennes; des surprises nous attendent quelquefois...

Ainsi parcourant la rue du Printemps à Ixelles nous nous sommes arrêtée devant une plaque suggestive placée au ras du trottoir à gauche de la porte d'entrée d'une petite maison proprette à étage unique : le n° 5. — On y lit : « Le 28 mai 1892, S.M. le roi Léopold II a posé la première pierre de cette maison, la centième, bâtie par la Société Coopérative d'Ixelles, pour la construction de maisons à bon marché. » Loi du 9 août 1889

Dès 1830, la « mécanique » commença sa lente progression un peu partout en Eelgique. A Bruxelles, surtout dans les faubourgs les plus populaires, Molenbeek et Anderlecht, des fabriques et ateliers employèrent des ouvriers. Il fallut s'occuper de les loger. Charles Rogier (1800 - 1885), ministre de l'Intérieur, en 1848 (l'un des principaux acteurs de notre révolution de 1830), le comprit si bien qu'il fut partisan et promoteur convaincu de la construction de cités-ouvrières-modèles, de « foyers », de « carrés », de modestes maisons même, à charge soit des industriels, soit de l'Etat, des Commissions d'Assistance Publique, des finances communales.

Efforts et subsides ne furent pas éparpillés. L'édification de la première cité-ouvrière de Bruxelles, décidée, dès 1849, avec



l'approbation de Charles Rogier, fut le « carré Gomand » sur le territoire d'Ixelles précisément (du nom d'un pionnier, propriétaire d'un vaste bien situé entre les rues du Collège, du Viaduc, Van Aa, de la Cité).

Au cours des années, des difficultés surgirent inévitablement... mais l'idée et les réalisations prévues firent leur chemin malgré tout. La maisonnette de la rue du Printemps en est la preuve.

Continuons à parcourir Ixelles. En 1944, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance sur ce territoire de Camille Lemonnier (1845-1913), les autorités de la commune offrirent à la mémoire du grand écrivain belge une belle demeure située chaussée de Wavre, au n° 150, afin qu'elle porte dorénavant son nom. Propriété communale, ce bel hôtel de maître (où vécut le vicomte Joly) fut inauguré en 1946 en tant que « Maison

Camille Lemonnier - Maison des Ecrivains » en présence de la reine Elisabeth. Lors de cette cérémonie une plaque de bronze fut apposée sur la façade. En voici les termes :

« Maison Camille Lemonnier
Maison des Ecrivains Belges
Cette fondation est due à l'initiative de
Monsieur Eugène Flagey, Bourgmestre
d'Ixelles.
Elle a été approuvée par le Conseil
communal le 31 juillet 1945 et inaugu-

Ci-contre : Léopold II a posé la première pierre de cette maison, bâtie par la Société Coopérative d'Ixelles et qui occupe le n° 5 de la rue du Printemps à Ixelles.

Ci-dessous : Cette plaque de bronze fut apposée en 1946, sur la façade de la belle demeure située au n° 150 de la chaussée de Wavre à Ixelles, à l'occasion de l'inauguration de cet immeuble en tant que « Maison Camille Lemonnier - Maison des Ecrivains Belges ». La reine Elisabeth présida à cette cérémonie.





rée en présence de S.M. la reine Elisabeth le 15 septembre 1946 »

Grâce à la générosité de Marie Lemonnier, l'une des filles du « maréchal des lettres », le cabinet de travail de l'écrivain a été fidèlement reconstitué : manuscrits, correspondance, documents, photos, objets familiers, bibliothèque, mobilier, tableaux, œuvres d'art.

Cette salle et le musée peuvent être visités le mercredi de 13 à 15 heures.

De surcroît, la « Maison des Ecrivains » déploie une grande activité par des colloques entre le public et les membres de l'Association des Ecrivains Belges. Les « Soirées des Lettres » notamment permettent aux écrivains de présenter et de commenter leurs œuvres. Les problèmes littéraires de l'heure sont aussi évoqués entre auteurs, éditeurs, imprimeurs, libraires.

Derrière cette façade, les Lettres belges prospèrent vaillamment.

Non loin de là, au n° 62 de la rue Vautier, se trouve le musée consacré au peintre belge Antoine-Joseph Wiertz (1806-1865). Sur le mur latéral droit du jardin d'entrée, on voit une plaque de bronze présentant le profil ciselé de Henri Conscience réalisé pour le centenaire de sa naissance par P. Stoffijn. Elle porte de simples mots en néerlandais dont voici la traduction :

« Ici a habité et mourut Henri Conscience qui apprit à lire à son peuple » 1812-1912

L'œuvre de Henri Conscience (Anvers 1812-1883), écrivain de langue flamande, fut traduite en langue française, publiée chez Michel Lévy et largement diffusée dans l'Europe entière à la mitan du siècle passé. Il excella dans la peinture des mœurs rurales et ouvrières, la description de la Nature, les romans moralisateurs à fond historique : récits particulièrement appréciés dans les classes laborieuses de l'époque. Langue assez lourde, psychologie plutôt

En haut de la page : sur le pignon du Musée Wiertz, à Ixelles, cette plaque de bronze rappelle qu'en ce lieu a habité et est mort Henri Conscience.

Ci-contre : à l'angle de la place Saint-Pierre et de la rue Louis Hap, à Etterbeek, cette artistique plaque en bronze est dédiée aux Etterbeekois morts au Congo.

élémentaire mais un talent indéniable de conteur.

Faisons volte-face et rejoignons la place Saint-Pierre. A l'angle de la rue Louis Hap, à Etterbeek, s'impose à nous sur le mur latéral droit de l'Institut technique Ernest Richard une belle plaque de bronze dans un cadre de pierre bleue sur lequel se détache la silhouette d'une Africaine dans un geste d'offrande. Entre les armoiries de la commune et l'étoile du Congo alors belge, son but est de transmettre le souvenir de Belges courageux :

« Aux Etterbeekois, pionniers de la civilisation, morts au Congo 1876 - 1906

Defaux
Olislagers
Solon

Van Boterdael »

Très près de là, au coin de la rue du Doyen Boone et de la rue Félix Hap, une inscription sous un profil barbu taillés, l'un et l'autre, dans la pierre de France, nous révèle le nom d'un mécène, homme de bien, âme généreuse pour laquelle « aider » fut une raison de vivre :

« A Félix Hap Créateur et animateur des œuvres catholiques d'Etterbeek » 1865 - 1930

La famille Hap a toujours tenu une place en vue à Etterbeek. Albert-Joseph, grand-père du précédent, propriétaire d'une brasserie, fut bourgmestre de 1804 à 1818. Son fils Louis, continuateur des affaires familiales, fut également appelé à remplir cette charge vers 1860. Son héritier, Félix, fut aussi sollicité pour occuper le poste municipal, mais son Etude Notariale l'absorbant, il n'accepta d'être, durant une trentaine d'années, que conseiller communal. Ce grand honnête homme consacra toute sa vie et le temps dont il disposait à la fondation et à l'animation des œuvres catholiques de la paroisse et, notamment, au Patronage qui compta jusqu'à 1.500 membres.

De nos jours, son fils Jean a pris la généreuse initiative d'ouvrir son jardin aux pensionnés de la commune. Il est bon de rappeler qu'il est des hommes conscients de leur devoir envers les autres.

Délaissant ce quartier, prenons pour ob-

jectif la rue Henri Beyaert dont les issues aboutissent, l'une rue Ducale, l'autre rue de Louvain, dans le quartier des ministères. A l'étage du premier immeuble donnant rue Ducale une superbe plaque en haut-relief frappe le regard. De bronze, encastrée dans la pierre bleue (2,50 m x 1,50 m env.), elle représente un visage masculin entouré de deux muses debout réalisés par le sculpteur Paul Dubois. La dédicace est la suivante :

« A Henri Beyaert Architecte »

Courtrai 1823 - 1904

Henri Beyaert contribua puissamment au relèvement de l'architecture en Belgique. Il reprit les traditions nationales délaissées, au XVIIIe siècle, au profit des styles français alors à la mode. Ses œuvres principales sont les suivantes à Bruxelles : la Banque Nationale - le Ministère des Chemins de fer - le square du Petit Sablon - la fontaine de Brouckère - l'ancienne Université de la rue des Sols - la Chambre des Représentants - un remarquable immeuble à cariatides attenant au Passage du Nord - la transformation de la Porte de Hal plus contestable celle-là...

Descendant d'un bon pas vers le centre de la ville, nous découvrons, ignorée de tous, une plaque de bronze scellée sur la façade arrière d'un building situé rue Saint-Laurent (Imprimerie de la Banque Nationale). Il est juste d'en rappeler le libellé poignant :

« A nos enfants du quartier morts pour la Patrie » 1914-1918 1940-1945

Poursuivons. Au coin de la rue de la Colline et de la rue du Marché-aux-Herbes, à côté de la devanture d'un pharmacien, nous tombons en arrêt devant deux plaques semblables mais cependant distinctes : l'une en français, l'autre en néerlandais. Sous les plis tricolores du drapeau national déployé

En haut, à l'angle de la rue du Doyen Boone et de la rue Félix Hap, ce bas-relief figurant Félix Hap, créateur et animateur des œuvres catholiques d'Etterbeek.

Au centre : rue Henri Beyaert à Bruxelles, cette très belle plaque en bronze perpétue le souvenir de Henri Beyaert, architecte.

Ci-contre : Cette plaque fut apposée au coin de la rue du Marché-aux-Herbes et de la rue de la Colline pour commémorer le centenaire de notre indépendance.





Ci-contre : sur la façade arrière (rue Léopold) du Théâtre Royal de la Monnaie, cette curieuse plaque stipulant qu'on se trouve ici à 20 m 20 au-dessus du niveau de la mer.

En bas de la page : en plein centre de Bruxelles, au n° 14 de la rue de la Fiancée, une plaque pour le moins inattendue rappelle qu'un grand libérateur sud-américain, le Général Don José de San Martin a résidé dans cette rue de 1824 à 1831.

une inscription glorieuse, ponctuée par les millésimes 1830 - 1930, rappelle que :

« Le 26 août 1830 Mme Abts confectionna ici les 2 premiers drapeaux belges ».

Elle fut apposée en 1930 pour commémorer le centenaire de notre indépendance. N'est-elle pas guillerette ?

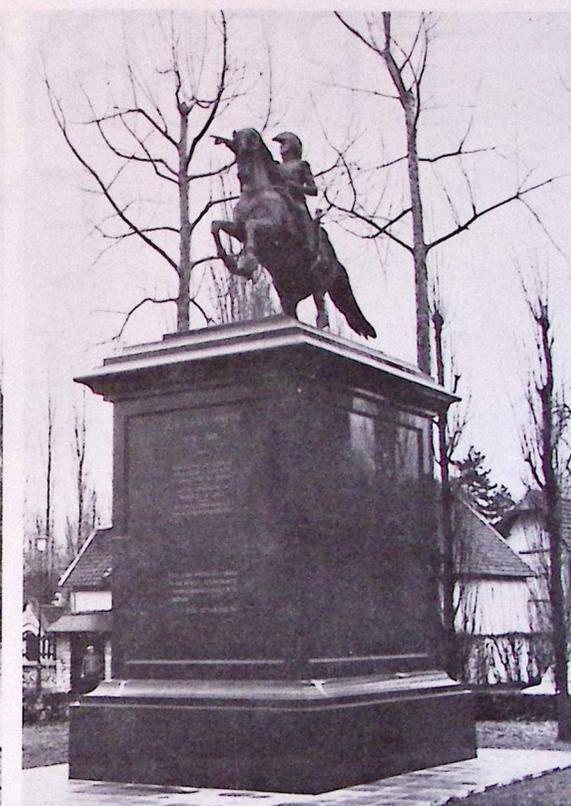
En face, au n° 7 de la Galerie du Roi, une plaque étonnante fut placée, en 1956, afin de commémorer un fastueux anniversaire.

Lisons plutôt :

« Ici eut lieu le 1er mars 1896, la première séance publique en Belgique du cinématographe Lumière. Hommage aux frères Lumière. Au précurseur belge Joseph Plateau. Aux chercheurs et pionniers du cinéma. Plaque apposée le 1er mars 1956 à l'initiative du Comité National des travailleurs du film et avec le concours de la Corporation Cinématographique de Belgique ».

Les frères Lumière, Auguste et Louis, français d'origine, nantis d'une solide formation technique en physique et en chimie, fils d'un photographe, repriront, en 1882, la fabrique de plaques photographiques inventées par leur père Antoine. De fil en aiguille, de recherches en découvertes, la mise au point du « cinématographe » fut effectuée par les deux frères travaillant ensemble durant l'hiver de 1894. L'appareil fut breveté le 13 février 1895. Paris eut l'honneur de la première salle de spectacle permanent; Lyon, la deuxième; Bruxelles, la troisième en 1896, dans la salle des dépêches du journal « La Chronique ». On connaît la suite fulgurante.

Poussons jusqu'au temple de l'opéra puisque le Théâtre Royal de la Monnaie nous fait la surprise de l'exposition sur sa façade arrière, c'est-à-dire rue Léopold, d'une plaque rouge (40 x 30 cm env.) stipulant ceci, sous l'égide d'un Saint Michel doré et d'une couronne :



A Woluwe-Saint-Pierre, près du dépôt de tramways et à deux pas de l'avenue de Tervuren et du boulevard de la Woluwe, cette majestueuse statue en bronze, posée sur un imposant et admirable socle de marbre, figure José de San Martin. Cet impressionnant monument, dont voici deux aspects, fut offert par la ville de Buenos-Aires en reconnaissance pour l'hospitalité que Bruxelles offrit au libérateur de l'Argentine, du Chili et du Pérou.

Nivellement de Bruxelles

3 m 39 au-dessus de la tablette du pont Léopold 20 m 20 au-dessus du niveau de la mer

Lequel d'entre nous était au courant ? En plein centre de Bruxelles, au n° 14, de la rue de la Fiancée, une autre plaque inattendue sollicite l'attention. Bilingue, elle représente le buste d'un militaire vu de face. Elle nous apprend (qui le savait ?...) qu'un général sud-américain « José de San Martin, libérateur de l'Argentine, du Chili et du Pérou, né à Yapeyù (Arg.) le 25-2-1778, mort à Boulogne-sur-mer, le 17 août 1850, a résidé, dans cette rue, de 1824 à 1831. »

En bref. Ce créole argentin, grand patriote, fit, au XVIIIe siècle, une carriè-

re d'officier en Espagne. De retour au pays, il fut mis en 1814, à la tête de l'armée nationale pour la réformer à l'Européenne. Il franchit les Andes à 4.000 mètres d'altitude, en 1816 (ou 1817 ?), pour prendre les Espagnols à revers, les battre à Chacabuco et délivrer le Chili. Envoyé au Pérou, en 1820, il entraîna la population à la conquête de l'indépendance (1821). Elu Protecteur du Pérou, il abolit l'esclavage. Fait surprenant, jeune encore — à 46 ans — de San Martin se retira en Europe : aux Pays-Bas d'abord, en Belgique ensuite, finalement en France où il mourut. En souvenir de lui, la ville de Buenos-Aires fit ériger en 1976, pour marquer sa reconnaissance à l'hospitalité belge, une statue équestre en bronze de grande allure. L'admirable et gigantesque

socle de marbre rouge qui la supporte a été implanté à l'arrêt du Pont de la Woluwe (démoli en 1975) promenade favorite des citoyens avides de bon air et de verdure. Sa légende lui survit en quelques phrases cravachées :

« José de San Martin
Général de la République du Pérou et fondateur de sa liberté
Capitaine général de la République du Chili
Brigadier général de la Confédération Argentine »

Arrêtons ici notre quête : il y a déjà ample matière à réflexions...

3* Voir également « Brabant » n° 5/1974 et numéro spécial 1-2/1976.

PRESBYTERES EN BRABANT

par Yvonne du JACQUIER,
archiviste honoraire
de Saint-Josse-ten-Noode

LES randonnées que nous fîmes à travers notre beau Brabant pour repérer des chapelles, nous ont apporté de nombreuses joies et, notamment, celle de découvrir combien notre province est riche en presbytères intéressants. On admire volontiers les églises, souvent monuments majeurs, mais on regarde moins les cures, parfois modestes comme d'humbles campagnardes, mais aussi, dans certaines communes, pareilles à de petits manoirs. Tout comme les chapelles, les presbytères ont toujours été près du cœur de l'homme, confidents de joies et de misères : naissances, mariages, décès sont annoncés au desservant de la paroisse ; chagrins trop lourds, grands bonheurs, remords aussi, au cours des siècles, ont été confiés dans le secret des parloirs.

Nous avons donc repris la route avec entrain, sachant d'avance tout le plaisir qui nous attendrait à l'ombre de la plupart des clochers.

Pour les presbytères, comme pour les chapelles, nous n'avons pas l'intention de dresser une liste complète, mais simplement d'attirer l'attention sur des demeures belles ou touchantes de notre

patrimoine architectural.

Nous ne voudrions pas alourdir ce reportage par la description minutieuse de chaque cure. Aussi croyons-nous préférable de donner, en une sorte de préface, quelques traits caractéristiques qui s'adaptent pratiquement à la plupart des cures.

Signalons que les plus valables datent de la fin du XVIII^e siècle ou du XVIII^e. Cela ne nous semble pas dû au hasard : les guerres de religion avaient ravagé notre pays dès la seconde moitié du XVI^e siècle ; le XVII^e fut très sombre. Il fallut que nous passions aux Habsbourg d'Autriche pour que nos provinces reprennent vraiment souffle. Sous les règnes de Charles VI et de Marie-Thérèse, le commerce, l'industrie repriront leur essor ; la prospérité revint et l'on vit reflourir nos grandes abbayes dans le style français élégant.

Modestement, les presbytères suivirent le mouvement. Peut-être (il n'est pas défendu de laisser un peu courir son imagination) quelque nouveau riche dota-t-il même sa paroisse pour se faire absoudre d'une fortune acquise trop rapidement.

Ouï qu'il en soit, la plupart de nos

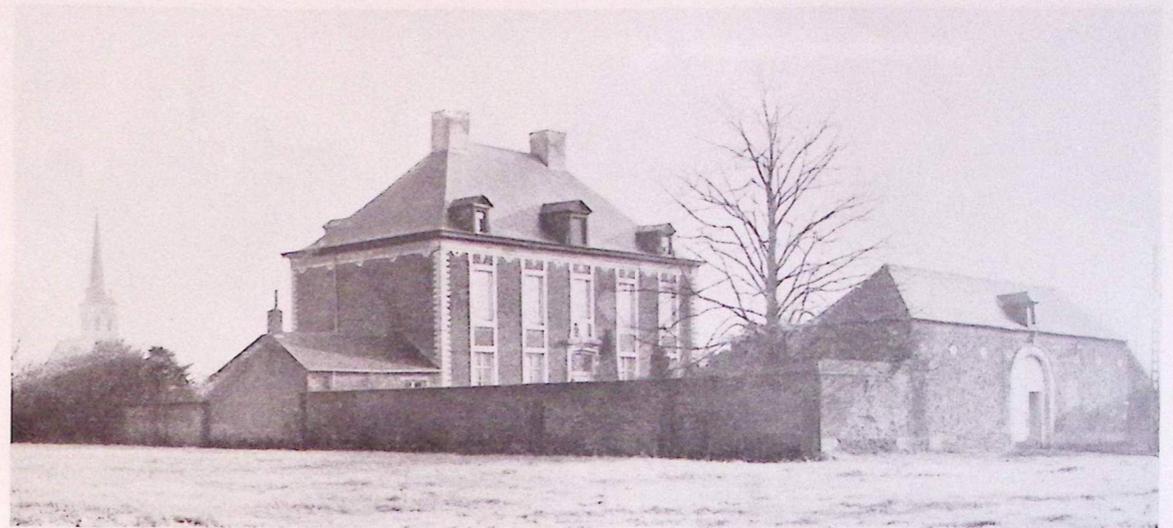
beaux presbytères sont de style français, classique ou fleuri, avec, bien entendu, des touches d'influence locale.

En général, l'appareil est de briques, agrémenté de cordons, de chaînages et d'encadrements de baies en pierre (blanche ou ferrugineuse suivant la région), posé sur une assise de moellons ou de pierres équarries. De-ci de-là, on retrouve un gable à volutes ou à redans, réminiscence du siècle précédent.

Les fenêtres sont rectangulaires, parfois surmontées d'un arc surbaissé à clef ; certaines lucarnes sont sommées d'un fronton ou décorées de volutes.

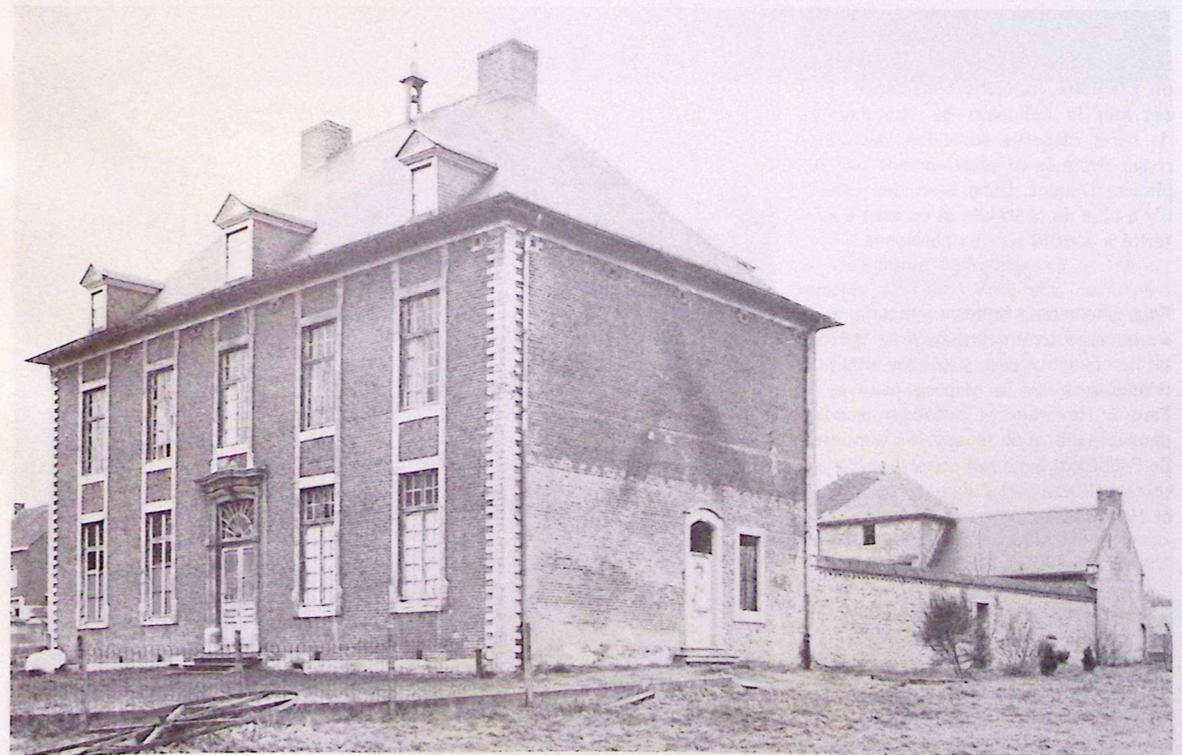
Les toits sont à deux ou à quatre pans, généralement couverts d'ardoises vraies ou, pour les restaurations récentes, de petites ardoises d'éternit.

La difficulté de se faire servir ou la vétusté des bâtiments ont poussé certains curés à émigrer vers des logements plus exigus et plus commodes. Il arrive alors que les bâtiments soient restaurés par les autorités locales et transformés soit en maison communale, soit en centre culturel. C'est d'ailleurs l'exception ; plus souvent, les curés se contentent d'habiter une partie de l'immeuble, abandonnant les pièces



Ci-dessus : le presbytère de Wakkerzeel, construit vers le milieu du XVIII^e siècle, donne une impression de solidité qui n'exclut pas une réelle harmonie.

Ci-dessous : la très belle cure de Lubbeek, d'ordonnance classique, est en cours de restauration.





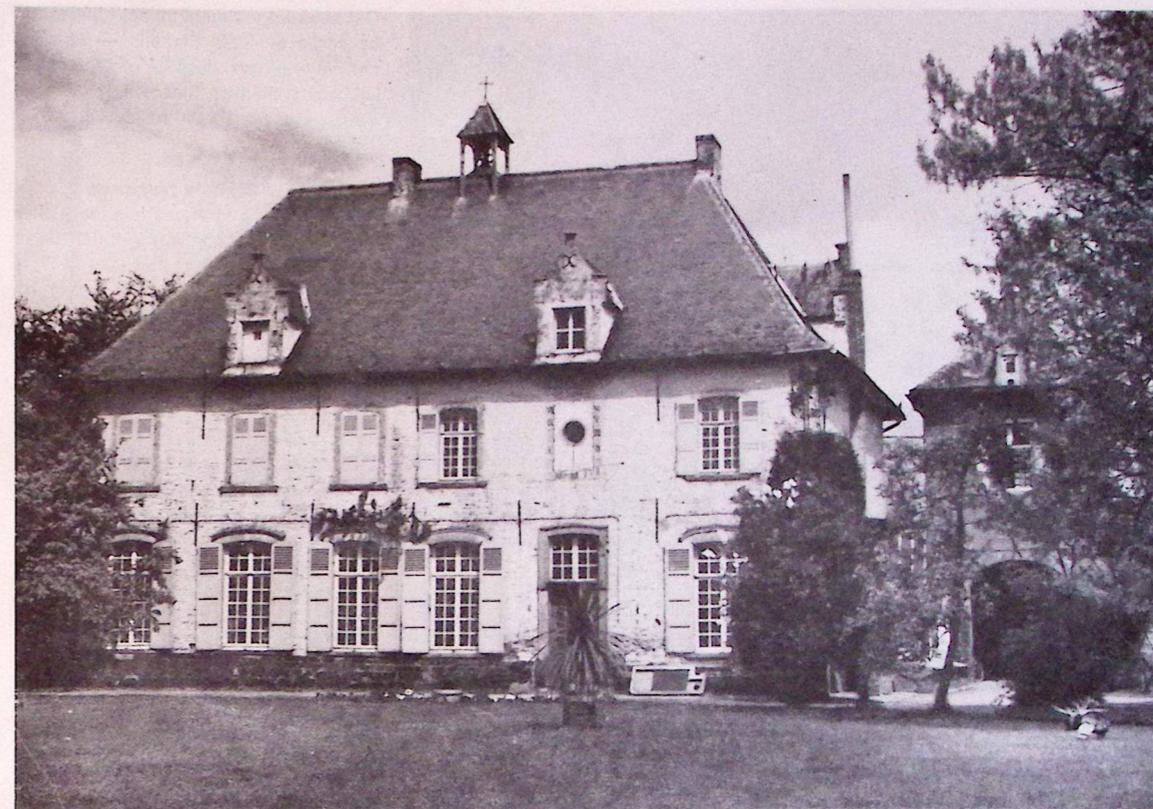
superflues aux œuvres paroissiales et surtout aux mouvements de jeunesse. La tournée des presbytères n'entraîne pas seulement des considérations esthétiques, elle amène à réfléchir à la profonde évolution sociale qui, de décennie en décennie, se déroule sous nos yeux bien souvent sans que nous en prenions vraiment conscience. Elle est loin la collusion du châtelain et du curé; disparus aussi les savoureux repas évoqués si plaisamment par Alphonse Daudet. Dans bien des cas, il n'y a plus de châtelain et un vent d'austérité a soufflé sur les paroisses.

* * *

Pour commencer notre promenade, nous évoquerons quatre presbytères qui ont un lien commun pour avoir été tous une dépendance de la célèbre abbaye du Parc à Heverlee et posséder encore, dans une pierre de façade, les armoiries de l'abbé qui les a fait construire : Wakkerzeel (Rotselaar), Lubbeek, Korbeek-Lo et Heverlee.

Ci-dessus : la cure d'Heverlee, ancienne dépendance de l'abbaye du Parc, est une majestueuse construction datant de 1757.

Ci-contre : le robuste porche colombier du presbytère de Wezemaal date de 1638.



La magnifique cure de Wezemaal allie la grâce à la robustesse.

WAKKERZEEL Dorpsstraat 38

La cure est précédée d'un bâtiment relié au mur qui enclot toute la propriété. On pénètre par un porche en plein cintre dans une cour — jardin d'où l'oeil découvre une demeure en briques, surmontée de trois lucarnes; la façade est décorée de grès blanc, posé en bandes verticales. L'ensemble donne une impression de solidité et d'harmonie. Au-dessus de la porte en style Louis XIV tardif, on a gravé les armoiries de l'abbé Ferdinand de Loyers, prélat de l'abbaye du Parc, avec la date 1758.

KORBEEK-LO Pastorijstraat 40

Un jardinet de conifères s'étend entre

la grille et la porte d'entrée. Une imposte en éventail est surmontée par les armoiries de l'abbé Alexandre Sloomans, prélat de l'abbaye du Parc. La date de 1752 se lit difficilement, mais nous a été confirmée par le curé de la paroisse.

LUBBEEK Binkomstraat

Un porche à cintre surbaissé donne accès à la cour intérieure et au doyenné très élégant. Le toit à quatre pans est percé de trois lucarnes rectangulaires à fronton simple; un clocheton est posé entre les deux cheminées. Des cordons de pierre blanche séparent en travées les façades avant et arrière. Au-dessus de la porte en style classique, on trou-

ve — comme à Wakkerzeel — les armoiries de l'abbé Ferdinand de Loyers avec la devise « Carpe Rosas ». La date de 1757 est gravée dans les pierres encadrées sous la corniche. La restauration est en bonne voie (octobre 1977).

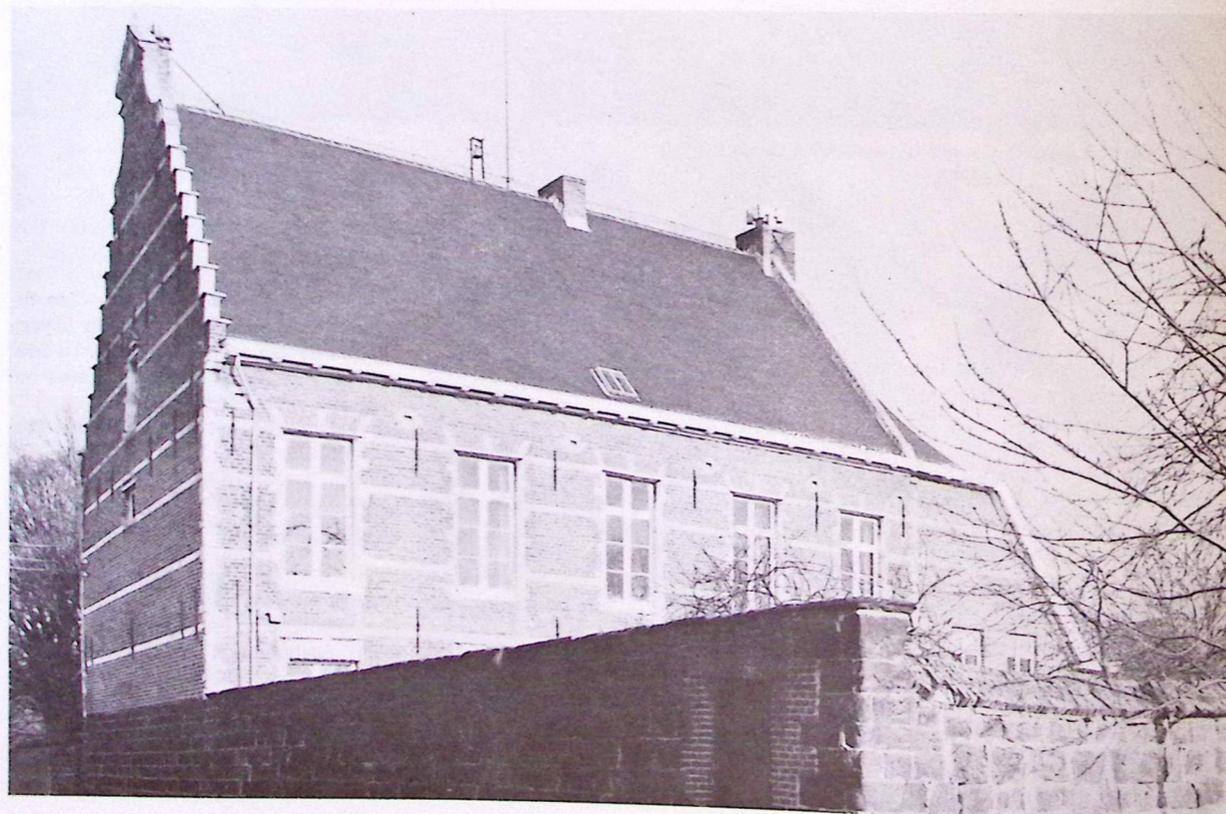
HEVERLEE Vanden Bemptlaan 2

La propriété est entièrement emmurillée. On pénètre dans la cour intérieure par un porche en plein cintre. C'est également l'abbé Ferdinand de Loyers qui a présidé à la construction de cette cure puisqu'on y retrouve ses armoiries avec la devise « Carpe Rosas ». Sous la corniche, le millésime « A° 1757 ».



Ci-dessus : cette ravissante annexe de la cure de Wezemaal remonte à 1685.

Ci-dessous : le presbytère de Rotselaar est une imposante demeure du XVII^e siècle, caractérisée par son très beau pignon à gradins.



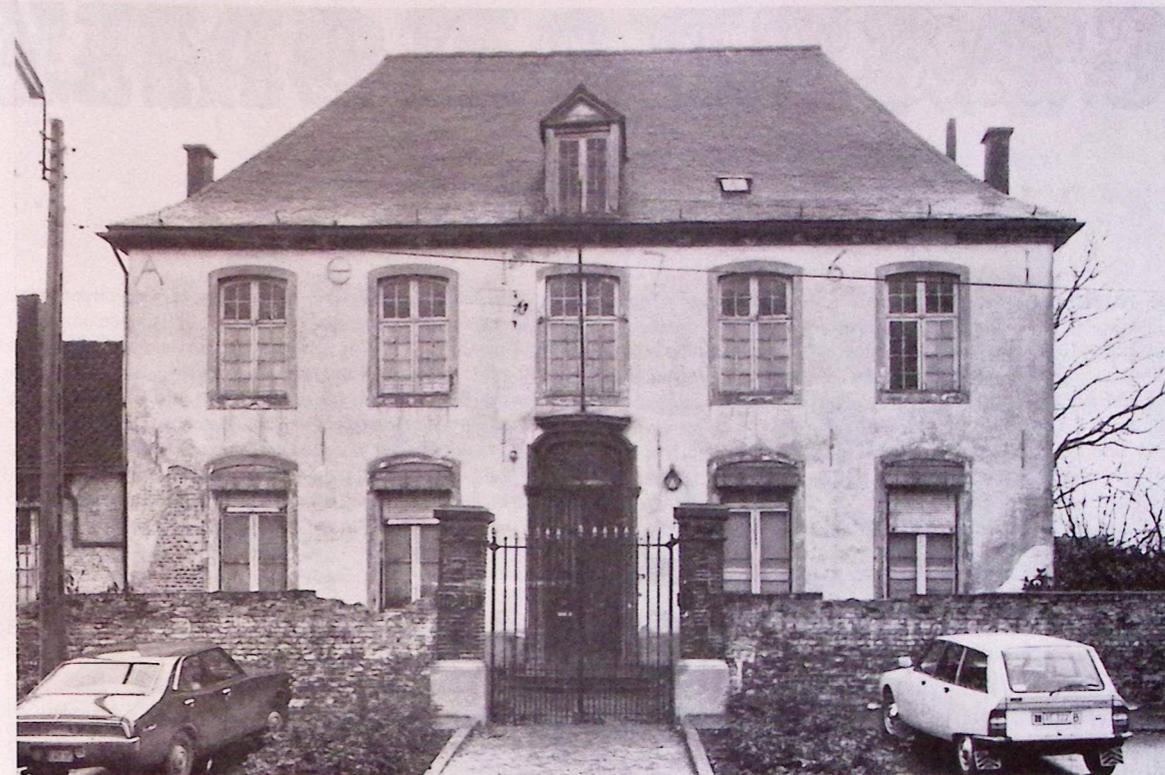
Cet abbé fut vraiment un actif bâtisseur. Le corps de logis rappelle — et c'est normal — ceux de Wakkerzeel et de Lubbeek : mêmes lucarnes, chaînages d'angles et portes en arc surbaissé.

* * *

Ayant rendu un juste hommage aux abbés du Parc, il nous est loisible d'aller musarder par les villages situés entre Louvain, Diest et Aarschot. Les chemins se recoupent ; aucun itinéraire ne s'impose. Nous proposons le nôtre, mais on pourrait l'inverser sans inconvénient.

WEZEMAAL

En sortant de Louvain par la chaussée d'Aarschot, nous atteindrons Wezemaal qui nous présente un ensemble merveilleux constitué par l'église et la cure qui se font face.



La cure de Tildonk, dont les ancrages forment la date de 1761 ne manque pas d'allure. Elle est hélas fort délabrée. Puisse-t-elle être restaurée avant qu'il ne soit trop tard !

Une vaste pelouse précède le presbytère qui jadis était complètement entouré d'eau ; il reste d'ailleurs une partie du fossé.

La maison, édifiée au XVII^e siècle, a été fortement remaniée au XVIII^e, mais elle donne néanmoins une belle impression d'unité. On y accède en passant sous le porche d'une tour carrée en moellons ferrugineux, surmontée d'un bulbe étiré. On discerne encore les traces de l'ancien pont-levis.

Le pignon gauche porte la date 1624 ; l'arrière du porche : 1638 ; enfin, un gracieux bâtiment annexe : 1685. Ce bâtiment sans étage a été aménagé en logement pour le vicaire de la paroisse. L'endroit vaut qu'on s'y attarde et le visiteur sera bien avisé en accordant aussi un moment à l'église qui contient de très belles œuvres d'art.

ROTSELAAR Pastorijstraat 2

Belle demeure à double niveau que l'on atteint en passant sous un porche en moellons de pierres ferrugineuses qui forme corps avec un mur assez mal restauré au moyen de briques. Les grands arbres du jardin, où chantent des oiseaux, donnent une délicieuse impression de paix. Toutefois, ce qui caractérise cette cure, c'est le très beau pignon latéral à redans et bandeaux de grès blanc. Il porte le millésime 162... ; le dernier chiffre est illisible.

TILDONK Pastoor Lambertzstraat 18

Peu de cures ont un tel aspect d'abandon. Le desservant de la paroisse habite ailleurs. La maison double, entourée d'un mur bas, est datée de 1761 par les

ancrages ; elle ne manque pas d'allure, avec son toit à quatre versants et sa jolie porte en style classique ; mais l'enduit se détache, le toit est en mauvais état. Le grand jardin est en jachère ; l'étang s'est comblé lentement et les roseaux ont été couchés par le vent ; aucubas, noisetiers poussent à l'état sauvage et un vieux pommier écartelé tend ses bras décharnés vers le ciel. Une niche vide, abandonnée contre la maison, évoque des temps meilleurs où un curé vivait là, heureux sans doute, avec un compagnon fidèle.

Sous un ciel gris d'automne, tout paraissait si désolé que nous avons eu vraiment le cœur étreint.

Il y a des projets de restauration, nous a-t-on dit. Que l'on ne tarde pas trop si l'on veut sauver cette demeure qui en vaut la peine.

(à suivre)

par Jean DEMULLANDER

Le raisin belge

C'est en 1841 que naquit, à Hoeilaart, Félix Sohie, fils d'une famille modeste, que rien au départ ne différenciait des enfants de son âge. Courageusement, il entreprit des études à l'École d'Horticulture de Vilvorde où il se révéla bien vite comme un élève aussi doué que brillant. Muni de son diplôme d'horticulteur, il entra, en 1860, comme jardinier, au service du baron de Peuthy qui était, à l'époque, propriétaire du château de Huldenberg. C'est là dans une serre que possédait le châtelain que notre viticulteur réussit, à force de patience et de labeur, à recueillir les premiers spécimens de raisins cultivés sous verre. Il s'agissait du Chasselas et du Frankenthal importés de Versailles. Magnanime, le baron, désireux de récompenser son jardinier pour la réussite de son expérience, lui abandonna le produit de la récolte. A l'aide des sommes recueillies de la sorte, le jeune pionnier, qui avait deviné le parti qui pourrait être tiré d'une commercialisation de la viticulture sous verre, regagna son village natal et, assisté de ses frères, François et Guillaume, il construisit, en 1865, au « Berg » à Hoeilaart, sa première serre à raisins. En 1866, les Sohie exploitaient déjà 11 serres. Ils avaient entretemps inventé un système de chauffage par tuyaux en terre cuite. L'impulsion était donnée et, dans les années 1870, plusieurs familles de Hoeilaart suivirent l'exemple des Sohie dont l'initiative avait bénéficié des encouragements de Léopold II lequel avait pressenti l'importance que cette industrie naissante pouvait revêtir pour l'économie du Brabant en général et de la région de Hoeilaart en particulier où les conditions de vie des habitants frisaient le paupérisme.

Quelques années plus tard, en 1878, pour être précis, les frères Danhieux d'Overijse construisaient leur première serre sur le territoire de leur commune. Par la suite, le mouvement ne fit que s'amplifier pour gagner, à partir de 1900, toute la vallée de l'Jlse. C'est ainsi que des centres de viticulture furent créés successivement à Huldenberg, Duisburg, Loonbeek, Neerijse, Vosseem, Ottenburg, Sint-Agatha-Rode, et même à Tervuren, Nossegem et Sterrebeek. En 1910, Hoeilaart comptait déjà 5.176 serres pour atteindre vers 1960 le chiffre impressionnant de 13.000 serres, soit deux serres par habitant. A ce moment, tout le terrain disponible pour la viticulture sous verre était pratiquement occupé et la commune, avec ses milliers de serres agrippées aux flancs des coteaux et brillant de mille feux au contact des rayons solaires, avait bien mérité ce

surnom de cité de verre qui lui fut octroyé. Conjointement, les serres se multiplièrent à Overijse à telle enseigne que l'on dénombra dans les années 60 également, plus de 16.000 serres réparties sur tout le territoire de cette vaste commune. Ce fut d'ailleurs en 1960 que la viticulture sous verre atteint son apogée. A ce moment 35.000 serres étaient exploitées dans toute la région de production. Par la suite, malheureusement la situation se dégrada progressivement à la suite des difficultés d'ordre économique



issues de la concurrence étrangère et notamment de l'importation massive de raisins de plein air, en provenance notamment de l'Italie, ainsi que de l'augmentation sensible du prix du mazout et du charbon. A la suite aussi des difficultés d'ordre sociologique : le vieillissement des producteurs, consécutif à l'abandon de la profession par les jeunes couches de la population. C'est ainsi qu'à Hoeilaart, le nombre de serres n'était plus que de 5.800, en 1973, pour descendre à un peu moins de 4.400 en 1977, tandis qu'à Overijse et dans les villages voisins, on observait une diminution similaire de sorte que pour toute la région viticole, le nombre de serres en exploitation n'était plus au début de 1977 que de 15.000 environ.

En dépit de ce fléchissement général, le raisin belge, dont les principales variétés cultivées de nos jours sont le Royal bleu foncé et le Colman bleu bronze, suivis par le Muscat et le Canon-Hall blancs ainsi que par le Frankenthal, le Ribier et le Léopold III bleus, a gardé et même amélioré cette qualité exceptionnelle dont la réputation a largement débordé nos frontières.

En effet, le raisin belge, raisin de table par excellence, présente sur la plupart des raisins importés l'avantage d'être un raisin mûr, bien en chair, non aspergé de produits chimiques ni de sulfate de cuivre, couvert au surplus d'une peau veloutée et ne devant pas être lavé avant d'être consommé.

Outre la valeur nutritive et thérapeutique du raisin, valeur reconnue par toutes les sommités médicales, le raisin que, par tradition, le consommateur ne déguste en général qu'au dessert, est cependant un ingrédient de choix qui peut relever bien des préparations culinaires notamment les carbonnades, le poulet, la langue de bœuf, le lièvre, le lapin de garenne, le foie de veau ou le foie d'oie, le faisan, la perdrix, et même certains poissons comme la sole ou le saumon. En outre, le raisin se marie admirablement avec certaines préparations à base de lait, tels le pudding, le yoghourt, la crème fraîche, le fromage blanc et comme pâtisserie, la tarte au Muscat blanc et au Royal bleu est un régal.

Nous ne pouvons clore ce chapitre consacré au raisin belge sans signaler que la région d'Overijse-Hoeilaart produit, depuis une vingtaine d'années, un excellent vin mousseux préparé selon la vieille méthode champenoise, procédé délicat et lent, puisqu'il exige en moyenne un laps de temps de trois années entre le pressurage initial du raisin et l'habillage définitif de la bouteille prête à l'expédition. La gamme de mousseux obtenus par ce procédé de vinification est très

variée puisqu'elle va de l'extra-brut à la cuvée royale à base de raisins « Muscat d'Alexandrie » en passant par le brut, le sec et le demi-sec. A noter que ce mousseux est à base de pur jus de raisin mûr et est exempt de tout produit chimique, et, ce qui ne gâte rien, son prix très étudié le met à la portée de tous les budgets.

Les tartes régionales

Avant de passer en revue les principales spécialités régionales, il importe de s'arrêter un instant à cette spécialité importante qu'est la tarte au fromage. Nos recherches nous ayant conduit à Pompéi, nous y avons découvert des preuves attestant que nos ancêtres se régalaient déjà de la « scriblia » qui était en réalité un délicieux gâteau au fromage.

Dans les familles de cette ville, enfouie en 79 avant Jésus-Christ à la suite de la plus dévastatrice éruption du Vésuve, on a découvert, à côté d'un four semblable à ceux qu'on trouve encore dans nos villages, plusieurs instruments de pâtisseries que nous utilisons encore actuellement, tels que rouleaux, roulettes cannelées et râpes à fromage. C'est pourquoi, découlant de cette tradition séculaire, la plupart de nos tartes régionales sont à base de fromage. Notons la tarte à maton, la grande spécialité de la région de Grammont, la tarte al' djotte, le fleuron culinaire de Nivelles ou encore la réputée flamiche de Dinant ou flamiche mosane.

Tarte au fromage blanc

Voici une spécialité ménagère aussi simple que délicieuse : 300 grammes de fromage blanc, 4 œufs battus en neige, 200 grammes de sucre, un soupçon de cannelle, 100 grammes de farine et mettre immédiatement dans la pâte à cuire.

Tarte aux raisins verts

Il s'agit d'une vieille recette de grand-mère. Comme ingrédient de base, se procurer des petits raisins verts ou raisins résiduels qui normalement constituent le déchet, car non parvenus à maturité au moment des vendanges. Faire un fond de tarte en pâte feuilletée. Emitter des « petits beurres ». Sucre légèrement et couvrir de petits raisins verts. Saupoudrer encore de sucre fin et mettre au four doux.

(à suivre)

Voir également « Brabant » numéro spécial 1-2, numéros 4, 5 et 6/1976, ainsi que les numéros 1, 4/1977 et 1/1978.

L'année 1978 placée sous le signe des Sept Merveilles de Belgique



Pierre Bruegel l'Ancien : « Paysage avec la Chute d'Icare » (Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique).

Placée sous le Haut Patronage de Sa Majesté la reine Fabiola, cette opération de promotion touristique et culturelle du Commissariat Général au Tourisme entend attirer tout particulièrement l'attention des visiteurs étrangers — mais aussi celle des Belges — sur d'incontestables chefs-d'œuvre de l'art occidental conservés en Belgique et dont il importe de mieux connaître la place majeure qu'ils occupent dans l'histoire culturelle du pays, ainsi que le témoignage qu'ils portent sur le génie créateur de ses artistes.

Les « Sept Merveilles » en question sont :

— PAYSAGE AVEC LA CHUTE D'ICARE, de Pierre Bruegel

Lieu de conservation : Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Département d'Art ancien, rue de la Régence, 3 - Bruxelles.

Accès : tous les jours (sauf le lundi) de 10 à 17 heures (salles des XV^e et XVI^e siècles, fermées de 13 à 14 h.).
Entrée : 5 F.

— LA DESCENTE DE CROIX, de Pierre-Paul Rubens

Lieu de conservation : Cathédrale Notre-Dame d'Anvers, Groenplaats.

Accès : du 1^{er} avril au 15 octobre : 12 h. 30 à 17 h. 30, les samedis : 12 h. 30 à 15 h. 15, les dimanches : 12 h. 30 à 16 h. 30 ; du 16 octobre au 31 mars : 14 h. à 16 h. excepté le mercredi (fermé), le samedi : 13 h. à 15 h. 15, le dimanche : 14 h. 15 à 16 h. 15.

Entrée : 5 F.

— LA CHASSE DE SAINTE URSULE, de Hans Memling

Lieu de conservation : Musée Memling, Sint-Janshospitaal, Mariastraat 38 - Bruges.

Accès : du 15 mars au 15 octobre : 9 h. à 12 h. 30 et 14 h. à 16 h. (18 h., dimanches et jours fériés) ; du 16 octobre au 14 mars : 9 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 16 h.
Entrée : 20 F.

— L'AGNEAU MYSTIQUE, de Hubert et Jean van Eyck

Lieu de conservation : Cathédrale Saint-Bavon, Sint-Baafsplein - Gand.

Accès : en semaine : 10 h. 30 à 12 h. et de 14 h. 30 à 16 h. ; dimanches et jours fériés : 14 h. à 17 h.
Entrée : 15 F.

— LES FONTS BAPTISMAUX DE SAINT-BARTHELEMY, de Renier de Huy

Lieu de conservation : Eglise Saint-Barthélemy, place Paul Janson - Liège.

Accès : tous les jours, de 9 h. à 19 h.
Entrée : libre.

— LA CHASSE DE NOTRE-DAME, de Nicolas de Verdun

Lieu de conservation : Trésor de la cathédrale Notre-Dame - Tournai.

Accès : le Trésor est accessible tous les jours (sauf pendant les offices) et de 12 h. à 14 h.

Entrée : 20 F.

— TRESOR D'HUGO D'OIGNIES

Lieu de conservation : Institut des Sœurs de Notre-Dame, rue Julie Billiard, 17 - Namur.

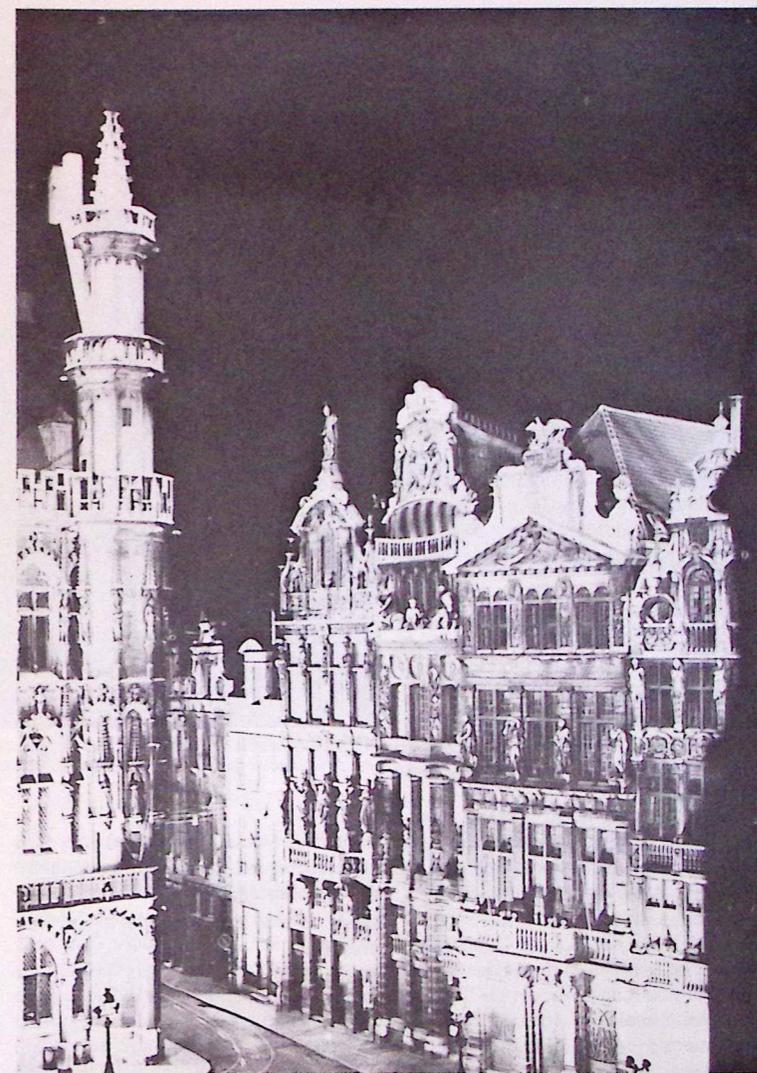
Accès : sur demande à l'Institut.

"Son et Lumière,, à la Grand-Place de Bruxelles

Le spectacle que la Ville de Bruxelles a réalisé à la gloire de la Grand-Place est une entreprise particulièrement audacieuse car, pour la première fois, il a fallu créer un « Son et Lumière » sur une place publique en isolant les spectateurs sans pour autant que la circulation piétonnière soit interdite, la vocation de forum de la première place publique du pays interdisant cette éventualité.

Pour atteindre ce but, le Son et Lumière de la Grand-Place dut faire appel aux techniques d'avant-garde et à des spécialistes hautement qualifiés. Après une longue et minutieuse mise au point, ce spectacle de qualité, qui rencontra d'emblée un accueil enthousiaste non seulement auprès des touristes de passage à Bruxelles, mais aussi auprès du public bruxellois, dont le sens critique est cependant bien connu, fut donné, pour la première fois, en 1976, année au cours de laquelle furent enregistrés 15.000 spectateurs. Le fait que le Son et Lumière n'ait été suivi, en 1977, que par 6.491 personnes ne signifie nullement que le public se soit subitement mis à bouder ce prestigieux spectacle digne de la capitale de l'Europe. Deux facteurs ont été à l'origine de ce net recul ; tout d'abord, le temps exécrable qui a sévi pendant tout l'été, perturbant gravement toutes les manifestations en plein air ; ensuite, l'adoption par la Belgique de l'heure d'été qui n'a permis, pendant une grande partie de la saison, de donner qu'une séance par soirée au lieu de deux en 1976. Comme on le voit, la diminution relevée en 1977 ne peut être mise sur le compte d'un désintéressement ou d'une désaffection du public.

Aussi sommes-nous heureux d'annoncer que ce spectacle féerique reprendra, dès le printemps 1978, les mercredis, vendredis, samedis et dimanches aux dates et heures ci-après :
du 28 avril au 14 mai à 21 h. 30 et 22 h. 30 ;
du 15 mai au 31 juillet à 22 h. 30 ;



du 1^{er} août au 17 septembre à 21 h. 30 et 22 h. 30.

Le spectacle dure 40 minutes environ. Les spectateurs ont le choix entre quatre langues (français, néerlandais, anglais et allemand).
Prix des places : 100 F.

Enfants de moins de 15 ans, étudiants, groupes et personnes du 3^e âge : 80 F par personne.

Renseignements et réservations des places : T.I.B. (Tourisme Information Bruxelles), rue du Marché-aux-Herbes 61 à 1000 Bruxelles. Tél. (02) 513 89 40.

Les Serres Royales de Laeken à nouveau ouvertes au public

Tous les ans, au seuil du mois de mai, les splendides Serres Royales de Laeken, aménagées à l'initiative de notre grand roi urbaniste, Léopold II, ouvrent leurs portes au public. Tous les ans aussi, des dizaines de milliers de touristes, promeneurs, amis de la nature et passionnés de botanique (72.299 entrées ont été enregistrées en 1977 contre 58.635 en 1976) profitent de cette occasion exceptionnelle qui pour découvrir qui pour redécouvrir — car on ne se lasse jamais d'un pareil spectacle — la magnificence de ces parterres qui courent tout au long des galeries où plantes, arbres et fleurs exotiques se partagent la vedette. Pour ne pas faillir à ce qui est devenu une tradition, les Serres Royales de Laeken ouvriront à nouveau leurs portes en 1978, aux jours et heures ci-après :

Samedi 29 avril : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés seulement ; de 14 à 18 h. : visites ordinaires.

Dimanche 30 avril : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés seulement ; de 14 à 18 h. : visites ordinaires.

Lundi 1er mai : de 14 à 18 h. : visites ordinaires.

Mercredi 3 mai : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés seulement.

Jeudi 4 mai (Ascension) : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés ; de 14 à 18 h. : visites ordinaires.

Samedi 6 mai : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés ; de 14 à 18 h. : visites ordinaires.

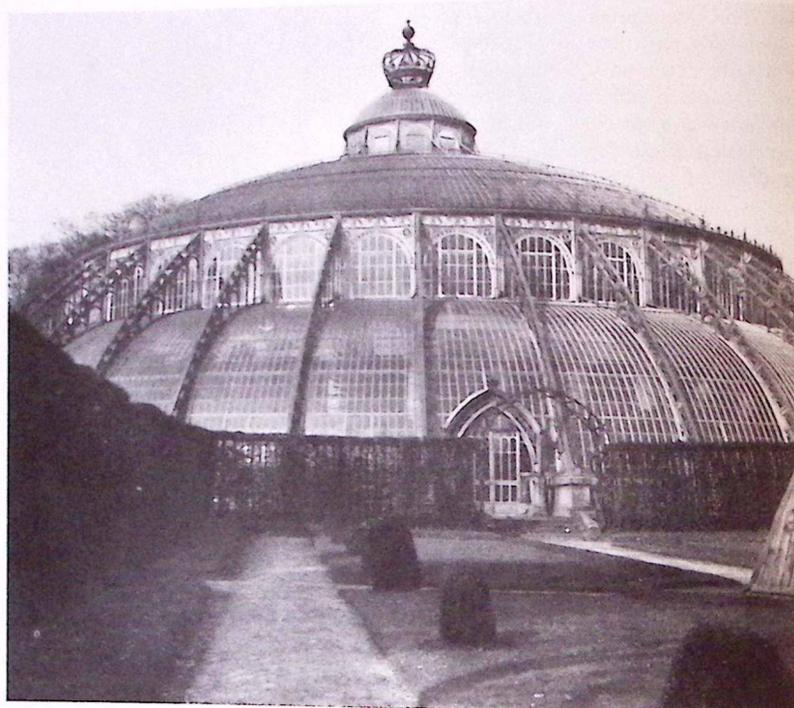
Dimanche 7 mai : de 10 à 12 h. pour les groupes ; de 14 à 18 h. : visites ordinaires.

Mardi 9 mai : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés.

Mercredi 10 mai : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés ; de 14 à 18 h. : visites ordinaires.

Jeudi 11 mai : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés.

Samedi 13 mai : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés ; de 14 à 18 h. : visites ordinaires.



Les magnifiques Serres Royales de Laeken figurent, chaque année, parmi les attractions touristiques les plus courues du mois de mai (plus de 72.000 visiteurs en 1977).

Dimanche 14 mai (Pentecôte) : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés ; de 14 à 18 h. : visites ordinaires.

Lundi 15 mai : de 14 à 18 h. : visites ordinaires.

Mercredi 17 mai : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés ; de 14 à 18 h. : visites ordinaires.

Jeudi 18 mai : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés.

Samedi 20 mai : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés ; de 14 à 18 h. : visites ordinaires.

Dimanche 21 mai : de 10 à 12 h. pour les groupes et sociétés ; de 14 à 18 h. : visites ordinaires.

Pour les visites de groupes et de sociétés (de 10 à 12 h.) une autorisation spéciale doit être demandée au Maître

des Cérémonies de la Cour, Palais Royal à 1000 Bruxelles.

Les visites ordinaires (de 14 à 18 h.) ne sont soumises à aucune autorisation spéciale.

Toutes les visites précitées sont gratuites.

En outre, les serres illuminées pourront être visitées, en soirée, de 21 h. 30 à 23 h. les vendredis 28 avril, 5 mai, 12 mai et 19 mai.

Pour ces visites du soir, il sera perçu un droit de 50 F par personne au profit des œuvres de la reine Fabiola. Les jeunes de moins de 18 ans bénéficieront toutefois de l'entrée gratuite.

Comme par le passé, l'entrée se fera par la porte du débarcadère privé, avenue du Parc Royal, à proximité du Gros Tilleul.

Le Grand Rallye Touristique de l'I.B.W.

L'INTERCOMMUNALE DU BRABANT WALLON, ce n'est pas seulement l'Aménagement et l'Expansion Economique du Brabant Wallon, la création de zones d'activités industrielles et leur aménagement, l'aide aux entreprises existantes, la préservation des réserves d'eau et de l'environnement, l'élimination des immondices, la construction d'habitations sociales... Le développement touristique, social et culturel sont aussi de son ressort.

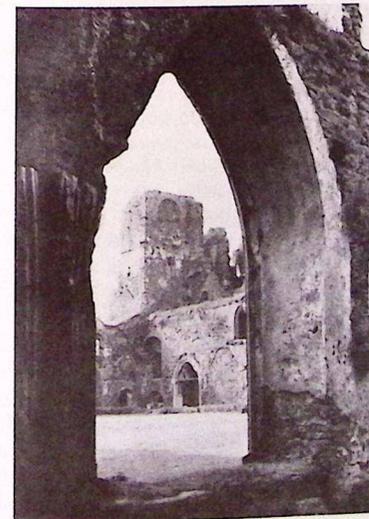
A l'occasion bien précise de son dixième anniversaire, l'I.B.W. organise un « RALLYE TOURISTIQUE » en vous invitant à partir, le 28 mai prochain, à la découverte des plus jolis coins du Brabant Wallon, de ses trésors historiques, gastronomiques, et autres surprises des plus agréables tenues soigneusement secrètes jusqu'au 28 mai. Ce qu'on peut déjà connaître, c'est le point de ralliement : Villers-la-Ville.

En collaboration avec les Syndicats d'Initiative, la R.T.B. Namur et la R.T.C. Namur, sous le patronage du R.A.C.B. et de la Fédération Touristique du Brabant, l'I.B.W. a choisi deux points de départ



Ci-dessus : Orp-le-Grand, célèbre par sa prestigieuse église romane, sera, avec Robecq, l'un des deux points de départ, pour les automobilistes, du Grand Rallye Touristique, qui sera organisé par l'I.B.W. le dimanche 28 mai prochain.

En bas, à gauche : C'est Villers-la-Ville qui sera le point de ralliement de tous les participants (marcheurs, cyclistes, automobilistes) du Rallye Touristique de l'I.B.W.



pour les automobilistes : ORP-LE-GRAND, où les participants pourront retirer l'enveloppe aux questions entre 9 et 11 h, en s'inscrivant (150 F) au Café du « Vieil Orp », bas de la Place et REBECO où les enveloppes sont déposées à leur intention au Foyer Culturel, à 9 h 30 (200 F : ce prix comprenant un trajet en train à vapeur et la visite du Moulin), près de la place de l'église.

Les marcheurs prendront la route à l'école rue du Berceau à MARBAIS entre 9 et 12 h, où ils recevront la précieuse enveloppe contre la participation de 50 F, et les cyclistes, au local de l'ancienne école rue aux Cailloux à BAULERS (Marcheurs Val de Thines), dès 9 h, contre le même droit d'inscription de 50 F.

De nombreux Prix et Récompenses accueilleront les « gens du RALLYE » à VILLERS-LA-VILLE, probablement dès 17 h, et l'I.B.W. a prévu de nombreuses attractions, animations musicales, de marionnettes, un bal... ainsi qu'un large éventail de restauration.

L'ADEPS accorde son estampille chère à nos marcheurs et à nos cyclistes, son délégué sera présent à l'arrivée. Au départ, tous les participants recevront soit l'écusson brodé, soit l'autocollant qui commémoreront le grand événement « I.B.W. X^{ème} anniversaire ». Notons encore qu'une assurance est prévue dans les droits d'inscription, et qu'on peut toujours se renseigner auprès des Services Culturels de l'I.B.W., 10, rue de la Religion à 1400 Nivelles; tél. 067.22.71.11.

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Voici l'emblème officiel
du Millénaire de Bruxelles



Choisi parmi seize projets d'auteurs différents, cet emblème déposé au Bureau des brevets et marques est dû à Anne-Judith Pirotte, une graphiste de 32 ans, élève de Luc Van Malderen, à la Cambre.

Anne-Judith Pirotte a participé à plusieurs concours, seule ou en collaboration, et ses créations ont, chaque fois, été classées dans les premières. Elle donne le cours de photomécanique à la Cambre.

Le Guide Kléber-Soubise de la Belgique 1978 est sorti de presse

La parution d'un nouveau guide des meilleures tables du pays est toujours un événement; cependant, la sortie de presse du Guide Kléber-Soubise 1978 mérite d'être signalée plus particulièrement en raison de la qualité de l'association. Kléber, c'est l'éditeur du guide français bien connu. Soubise, c'est le réputé chroniqueur belge. Ensemble, l'expérience et le sérieux de Kléber et de Soubise ont permis la réalisation d'un guide gastronomique et touristique à la fois jeune et dyna-

mique. Car il ne s'agit pas seulement d'un répertoire: les meilleures tables y sont diligemment commentées, situées, jugées, parfois avec humour, jamais sans humour.

En quelque 248 pages, le Guide Kléber-Soubise 1978 détaille environ 600 restaurants.

Pour chaque restaurant, le Guide Kléber-Soubise donne le nom du propriétaire et celui du chef de cuisine, cite trois spécialités avec leur prix et trois vins (bonne affaire ou cru de prestige).

Le guide précise les jours et dates de fermeture.

Pour chaque maison, en outre, le guide indique si les chiens sont bienvenus et si les cartes de crédit Diners Club et/ou American Express sont acceptées. Au-delà du répertoire des restaurants et des commentaires, le Kléber-Soubise publie:

— le calendrier des manifestations touristiques et folkloriques (de mars à décembre);

— un classement des millésimes (selon leur évolution); le Kléber-Soubise est le premier guide à parler ainsi des vins;

— douze cartes routières (provinces et grandes villes).

Dans son introduction, Jean Didier rappelle que Kléber souhaitait depuis longtemps essayer en Belgique, mais ne voulait le faire qu'avec la collaboration d'un partenaire belge compétent.

« Notre déontologie s'opposait, nous Français, à venir juger et critiquer une cuisine, des coutumes et des goûts pour lesquels nous n'avions reçu ni éducation ni formation » écrit le rédacteur en chef du guide Kléber-France.

Pour les « gastronomes » de Belgique (et aussi pour ceux qui visitent notre pays), le Guide Kléber-Soubise 1978 apparaît comme une surprise bienvenue, un manuel de savoir-manger pratique et sincère, une expérience de lecture qui débouche vite sur de plus substantielles satisfactions.

Prix: 285 F, en librairie.

Le 15^e Rallye du Muguet aura lieu le dimanche 30 avril prochain

Comme par le passé, tous les amateurs de rallye automobile — et Dieu sait s'ils sont nombreux en Brabant — se donneront rendez-vous à Braine-l'Alleud, le dimanche 30 avril prochain, pour participer au traditionnel Rallye du Muguet qui passe pour être l'un des plus beaux, sinon le plus beau rallye touristique qui soit organisé dans notre province.

Une magnifique escapade au cœur du Brabant Wallon, une promenade exquise loin des grands axes de circulation généralement encombrés, une ravissante balade par des petites routes pittoresques de notre délicieux Roman Pays de Brabant, voilà ce que vous proposent les organisateurs du Rallye du Muguet.

Pas de compétition chronométrée, mais un rallye où régnera un sain esprit de détente qui permettra aux automobilistes de goûter aux joies d'un bel après-midi dans la romantique campagne brabançonne. M. Claude Becq, responsable de cette organisation, en est aujourd'hui à sa quinzième expérience en la matière; de ce fait, nul mieux que lui n'est en mesure de vous conduire dans les coins les plus charmants du Brabant Wallon où vous aimerez retourner.

Ce rallye du 15^e anniversaire, placé sous le patronage de notre Fédération Touristique, sera richement doté: de nombreuses coupes, des trophées seront mis en jeu et des prix exceptionnels récompenseront tous les participants.

Un conseil: participez tous au Rallye du Muguet, le dimanche 30 avril prochain.

Les départs seront donnés, entre 12 et 13 h. 30, devant les Etablissements G. De Smet, Station du Lion, 98, chaussée de Nivelles à Braine-l'Alleud. Rappelons que les Etablissements G. De Smet sont situés à proximité de la célèbre Butte du Lion de Waterloo.

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Pour tous renseignements complémentaires concernant ce rallye, nous invitons nos lecteurs à s'adresser directement à Monsieur Claude Becq, rue de la Bâchée 10 à 1481 Plancenoit (tél.: (02) 633 20 93).

Joyeuse randonnée à tous les participants.

Le Bois de la Cambre aux promeneurs

La date d'interdiction de circuler ou de stationner pour les véhicules à moteur (y compris les vélomoteurs) dans certaines allées carrossables du Bois de la Cambre a été avancée, cette année.

C'est ainsi qu'entre le 18 mars et le 15 octobre, ces allées seront réservées aux promeneurs du samedi matin (8 h.) au lundi matin (7 h.), ainsi que le mardi 15 août. Innovation: en juillet et en août, à titre d'essai, la circulation sera interdite à partir du vendredi, à midi.

La commune populaire chinoise est l'invitée du Passage 44 à Bruxelles

La vie quotidienne dans les communes populaires chinoises. Tel est le thème de l'exposition organisée présentement au studio du Passage 44 à Bruxelles par le Crédit Communal de Belgique.

L'exposition « La commune populaire chinoise » a été mise sur pied par la Société des Expositions du Palais des Beaux-Arts, avec la collaboration de l'Association Belgique-Chine et du Centre d'Etude des pays de l'Est (U.L.B.).

Sait-on que la Chine, pays immense qui s'étend sur 9,6 millions de km² (la Belgique n'en couvre que 30.000) et qui abrite près de 900 millions d'habitants, compte plus de 700 millions de paysans, soit 80 % de la population. Ce pourcentage impressionnant com-

paré au nôtre (6 à 7 % seulement) mérite d'être mis en relief.

L'économie de la Chine a toujours été basée sur le travail de la terre et la République populaire n'a nullement renié cette tradition. Les anciens villages, transformés en coopératives en 1949, ont été restructurés en 1958 en « communes populaires », qui sont actuellement au nombre de 50.000. Chaque commune dispose de sa propre autonomie.

C'est ce nouvel aspect de la vie paysanne chinoise que les organisateurs de l'exposition ont tenté de mettre en lumière: niveau et mode de vie, habitat, organisation de l'espace et des hommes, alimentation, enseignement, médecine et équipement hospitalier, efforts obstinés de l'homme dans le travail de la terre, importance

de l'irrigation et du contrôle des fleuves, diversité de la production, etc.

L'exposition est illustrée essentiellement par des objets, des cartes, des documents didactiques et des photos en noir et blanc et en couleur, dont la plupart sont inédits. Deux systèmes audio-visuels, deux vidéos et une « salle d'applaudissements » l'animent. La présence constante de la calligraphie chinoise ponctue la visite de l'exposition.

Un catalogue de 80 pages, abondamment illustré, complète cette exposition.

Cette manifestation est la première du genre en Belgique. Elle est accessible gratuitement jusqu'au 23 avril 1978, tous les jours de 10 à 20 h., au studio du Passage 44, boulevard du Jardin Botanique 44 à Bruxelles.

Nos taux sont imbattables.

Dépôts

à vue	0,50 %
à 1 mois de préavis	4,40 %
à 3 mois de préavis	5,65 %
à 6 mois de préavis	6,50 %
à 12 mois de préavis	7,25 %

Livret de dépôt sans précompte **6⁵⁰ % net**



banque commerciale d'escompte

Vieille Halle aux Blés-1000 BRUXELLES-T.02/511.42.93
Boulevard Tirou, 84-6000 CHARLEROI-T.071/31.44.49

Les manifestations culturelles et populaires

AVRIL 1978

BRUXELLES : Au World Trade Center (Salle d'Exposition de la Province de Brabant) : « Le Festival de la Bière à Louvain » (jusqu'au 28 avril).

DIEST : Galerie d'Art Esschius, Kerkstraat, 1, Begijnhofpoort : « L'art esquimau » (jusqu'au 2 mai).

GRIMBERGEN : A l'Abbaye : Exposition historique « Le pays de Grimbergen » (jusqu'au 30 juin).

22 LA HULPE : Eglise Saint-Nicolas, à 20 h 30 : I Solisti Veneti (direction : Claudio Scimone) dans des œuvres de Giuseppe Tartini et Antonio Vivaldi.

23 DIEST : Journée du Touriste (à 14 h).

GREZ-DOICEAU : Procession équestre de la Saint-Georges (à 11 h).

HAMME-MILLE : A la Chapelle Saint-Corneille (hameau de Mille) : Messe solennelle à 10 h, suivie à 11 h de la Procession Saint-Corneille avec la participation de groupes historiques et de deux cents cavaliers.

26 LOUVAIN : Au Théâtre communal, à 20 h : le Ballet de Flandre.

28 WIJGMAAL : Foire commerciale dans la Salle « Foyer Remy » (également les 29 et 30 avril ainsi que le 1^{er} mai).

29 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Foire Commerciale (jusqu'au 15 mai).

30 BRAINE-L'ALLEUD : 1^{er} Rallye du Muguet : Pour détails, voir notre rubrique « Il est bon de savoir que... ».

BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon de la Papeterie (jusqu'au 4 mai).

MAI 1978

4 JODOIGNE : Grand Marché de l'Ascension.
NIVELLES : Grande Braderie et Ascension d'un ballon.

6 BRUXELLES : Grand-Place à 20 h : Concert par l'orchestre américain « Hall High School Jazz Band ».

7 GROOT-BIJGAARDEN : Procession de Sainte Wivine (à 15 h).

MARBAIS : Procession folklorique de la Sainte-Croix. Départ à 4 heures du matin (16 km).

9 BRUXELLES : Au World Trade Center (Salle d'Exposition de la Province de Brabant) : Les Domaines brabançons ouverts au public (jusqu'au 27 mai).

11 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Exposition canine.

12 LOUVAIN : Fêtes de la bière sur le thème « Louvain 1900 » (jusqu'au 15 mai).

13 LOUVAIN : Kermesse 1900 - jeux populaires - marché en soirée.

REBECO : Week-End « Belle Epoque ». Attractions 1900 - Expositions - Train à vapeur, etc... (également les 14 et 15 mai).

14 HAL : Procession historique et allégorique en l'honneur de Notre-Dame de Hal (à 15 h).

LOUVAIN : Cortège folklorique de la bière (à 14 h).

MAZENZELE : Tir du Roi (à 13 h).

VILLERS-LA-VILLE : Procession de l'abbaye (à 9 h 30).

ZOUTLEEUV (LEAU) : Procession historique de Saint Léonard.

15 NIVELLES : Journée nationale agricole (à 9 h).

18 TERVUREN : Marché annuel.

20 BRUXELLES : Grand-Place, à 20 h : Concert par l'orchestre militaire anglais « The 5th Royal Inniskilling Dragon Guards ».

LA HULPE : Eglise Saint-Nicolas, à 20 h 30 : Le Noordhollands Philharmonisch Orkest (direction : André Vandernoot) dans des œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart.

OTTIGNIES : Grande Ducasse folklorique des Vis 't Chapias du Stimont (également le 21 mai).

21 BRUXELLES : Grand-Place, à 15 h : Concert de jazz classique par le « Brussels Big Band » (direction : Charles Calmeyn).

27 BRUXELLES : Grand-Place, à 15 h : Spectacle de danses folkloriques par la Fédération Wallonne des Groupements de danses populaires.

28 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon de l'Equipement Industriel (jusqu'au 1^{er} juin).

JUIN 1978

3 OHAIN : Sur la Place communale : Grande Foire des Artisans et des Brocanteurs (également le 4 juin).

5 ZAVENTEM : Marché annuel.

6 BRUXELLES : Au World Trade Center (Salle d'Exposition de la Province de Brabant) : Exposition du Groupe « Croissance » de la Province de Liège et du Cercle Artistique de Kluisbergen des Ardennes Flamandes (jusqu'au 23 juin).

10 BRUXELLES : Grand Marathon de Bruxelles (42 km) avec la participation de vedettes belges et étrangères. Départ vers 15 h sur l'Esplanade du Cinquantenaire. Retour vers 18 heures.

GRIMBERGEN : Concours d'improvisations sur le carillon de l'église abbatiale.

13 BRUXELLES : Au Centre International Rogier (Expo Rogier Center) : Salon « Les Arts en Europe ».

18 BOIS-SEIGNEUR-ISAAC : Visites guidées, de 14 à 19 heures, du château de Bois-Seigneur-Isaac (également les dimanches 25 juin et 2 juillet).

World Trade Center de Bruxelles

Salle d'Exposition de la Province de Brabant

CALENDRIER DU 1^{er} SEMESTRE 1978

Du 11 au 28 avril : Festival de la Bière à Louvain.

Du 9 au 27 mai : Domaines brabançons ouverts au public.

Du 6 au 23 juin : Le Groupe « Croissance » de Liège et le Groupe des Ardennes flamandes (Kluisbergen).

Du 4 au 14 juillet : Trois Villes brabançonnaises (Jodoigne, Tirlemont, Vilvorde).

Nos Suggestions

REBECO

Tout Rebecq sera en fête, les 13, 14 et 15 mai 1978, à l'occasion du Week-End « Belle Epoque » organisé par l'Administration communale, le Foyer Culturel et le Syndicat d'Initiative. Au cours de ces trois journées, le Petit Train du Bonheur, encore actionné, comme au bon vieux temps, par la vapeur, circulera, toutes les heures, entre les gares de Rebecq et de Rognon ; il y aura des cortèges, un marché aux puces ; des bals populaires, recréant l'atmosphère 1900, auront lieu tous les soirs, tandis que le Grand Moulin d'Arenberg prêtera son cadre majestueux à une exposition d'objets rappelant la Belle Epoque. Des journées d'insouciance et de joie de vivre, auxquelles nous vous convions à participer.



LOUVAIN

Les 12, 13, 14 et 15 mai 1978 auront lieu à Louvain, capitale belge de la cervoise, les 5^{èmes} Grandes Fêtes de la Bière. Louvain 1900 sera le thème central de ces festivités quinquennales dont la renommée a largement débordé nos frontières. Les points forts de ces réjouissances seront la soirée du samedi 13 avec une animation non stop dans tous les quartiers de la ville (jeux populaires - danses folkloriques - démonstrations de vieux métiers - ambiance Paris, Vienne et Bruxelles des années 1900), puis le dimanche 14, dans l'après-midi, le grand cortège 1900 avec tableaux d'époque et nombreux chars, enfin, le lundi 15, dans l'après-midi également, le grand cortège publicitaire. Un programme du tonnerre que n'aurait pas désavoué Gaminus en personne.